

## DEUX PROCÈS-VERBAUX DONATISTES

Quelques aspects du latin parlé en Afrique  
au commencement du quatrième siècle

PAR

† P. W. HOOGTERP

### AVERTISSEMENT

*Au cours de l'année scolaire 1933-34 j'avais pris comme sujet d'un de mes deux séminaires hebdomadaires à l'École des Hautes-Études (section historique et philologique) des recherches sur l'origine de la charte et des moyens tentés, au cours des siècles, pour essayer de lui conférer l'authenticité. A l'occasion du procédé de l'Allegatio gestis je fus naturellement conduit à l'examen de ce qu'on entendait par Gesta. Passant en revue les textes où ce terme est employé, je me trouvai conduit à lire et à commenter deux écrits africains du début du IV<sup>e</sup> siècle, les Gesta apud Zenophilum et les Acta purgationis Felicis episcopi. Tout de suite je fus frappé de leur importance pour la connaissance du latin à cette époque. Par latin je n'entends pas le latin « vulgaire » à proprement parler, mais le latin de la conversation. Sans doute lorsqu'ils comparaissent devant un tribunal ou déposent au cours d'une enquête, accusés et témoins, même s'ils sont de condition modeste, s'observent et s'efforcent de « parler bien ». Mais ils n'y réussissent qu'imparfaitement. A chaque instant la langue familière échappe à la contrainte et se fait jour. D'où la valeur exceptionnelle de ces fragments.*

*Leur intérêt pour l'histoire de l'Église était connu depuis longtemps. Aussi ont-ils été l'objet de travaux remarquables, dont les*

plus récents sont dûs à Mgr L. Duchesne et à M. Paul Monceaux. Restait à les étudier au point de vue de la langue.

J'estimai profitable d'attirer sur ces textes l'attention des latinistes, de ceux notamment qui se spécialisent dans l'étude de la langue du Bas-Empire et du haut Moyen Age. Parmi eux mon jeune ami P. W. Hoogterp me parut très propre à entreprendre cet examen grammatical. Il s'était qualifié par sa thèse de doctorat ès-lettres soutenue à l'Université de Groningue en 1930 et publiée en français : *Étude sur le latin du codex Bobiensis (K) des Évangiles (Wageningen, chez H. Veenman et Zonen, VII-243 pages, plus un index locorum de 12 pages)*. Le jeune docteur montrait que la langue du ms. de Bobbio, conservé à Turin, ms. qu'on s'accorde à placer au V<sup>e</sup> siècle, représente, au moins pour la syntaxe, le latin d'église du III<sup>e</sup> siècle.

Frappé des mérites de ce travail, j'avais eu l'idée de confier au jeune savant hollandais le soin d'examiner, au point de vue strictement philologique, les *Vitae patrum Iurensium*. Ce texte que l'on attribuait à la fin du V<sup>e</sup> siècle ou au début du VI<sup>e</sup> serait une fabrication de l'époque carolingienne au dire de son savant éditeur, Bruno Krusch. En dépit d'occupations professionnelles accablantes au gymnase de Harlingen, Hoogterp accepta. Son mémoire parut dans le *Bulletin Du Cange* (*Archivum latinitatis medii aevi*) t. IX, 1934, p. 129-251. Les lecteurs du Bulletin en ont, j'espère, reconnu la valeur.

A peine l'avait-il terminé que je lui demandai de poursuivre sa tâche en s'attelant aux *Gesta d'Afrique*. Il accepta avec empressement. Mais déjà un mal insidieux, dû à un surmenage inhumain, le minait. Il lui fallut cesser son enseignement et à son gymnase et à l'Université de Groningue où il avait été admis comme privat-docent. Au cours des entretiens que nous eûmes, en mai 1937, à La Haye, où il me fit un accueil touchant, j'évitai de lui parler de ce travail. J'étais persuadé, comme lui, que le repos et un traitement approprié lui permettraient de reprendre ses forces. Dans les lettres qu'il m'adressa par la suite, — la dernière est du 1<sup>er</sup> février 39, — je n'ai pas souvenir qu'il m'ait parlé de ce mémoire. Aussi, lorsque j'appris la fatale nouvelle, ce fut seulement par acquit de conscience que je demandai à la dame qui l'avait soigné avec dévouement de voir dans ses papiers s'il se trouvait quelques

notes rédigées. Grande fut ma surprise, quand M. le professeur Sneyders de Vogel, dont Hoogterp était le disciple, m'adressa, le 9 juillet dernier, écrit tout entier de la main de Hoogterp, le mémoire dont l'existence même me semblait plus que douteuse. Comment le malade a-t-il trouvé la force de composer et de rédiger ce travail ? Je ne saurais dire.

Au premier abord le mémoire semble inachevé. On n'y trouve rien sur la phonétique, sur le vocabulaire, et presque rien sur la morphologie. Mais le titre que l'auteur lui a donné ( Quelques aspects du latin parlé, etc. ) montre que son dessein a été de concentrer son effort sur la syntaxe et le style, c'est-à-dire sur les parties les plus difficiles et aussi les plus instructives du sujet. Nul doute que la publication de cette étude dans l'ALMA ne fasse honneur à la mémoire du jeune savant hollandais. Elle avive aussi nos regrets pour sa disparition prématurée.

FERDINAND LOT.

Fontenay-aux-roses, 29 août 1939.

## TABLE DES MATIÈRES OU SOMMAIRE

---

INDEX DES OUVRAGES CITÉS.

INTRODUCTION.

### I. MORPHOLOGIE ET SYNTAXE (SOLÉCISMES).

1. Genre.
  2. Changement de conjugaison.
  3. Déclinaison du démonstratif *ille*.
  4. Fonction substantive d'un adjectif.
  5. Emploi des prépositions.
    - a) *Prépositions suivies de l'accusatif.*
    - b)       »               »   *de l'ablatif.*
    - c)       »               »   *de l'ablatif ou de l'accusatif.*
  6. Pronoms.
    - a) *Pronoms personnels.*
    - b) *Pronom relatif.*
    - c) *Pronoms démonstratifs.*
  7. Les cas sans préposition.
  8. Propositions analytiques avec *quod*, *quia*, *quoniam*.
  9. Question indirecte.
  10. Phrases adverbiales.
    - a) *Phrase consécutive.*
    - b)   »   *restrictive.*
    - c)   »   *conditionnelle.*
    - d)   »   *concessive.*
- ### II. Verbe.
- a) *Nombre.*
  - b) *Accord.*



c) *Mode.*

- α) Subjonctif impératif.
- β) » prohibitif.
- γ) » d'atténuation.
- δ) » dans la relative.
- ε) » après *ubi*.
- ζ) Indicatif dans le discours indirect.
- η) » d'irréalité.
- θ) » impératif.

d) *Temps.*

- α) Temps du subjonctif.
- β) » de l'indicatif.

e) *Construction personnelle remplaçant une locution impersonnelle.*

- f) *Verbe auxiliaire* posse.
- g) *Verbes pronominaux.*
- h) *Voix passive.*

II. *STYLE.*

- 1. Hysteron proteron.
- 2. Anaphore.
- 3. Place de l'objet ou du sujet.
- 4. Parataxe.
- 5. Asyndète.
- 6. Polysyndète.
- 7. Ellipse.
- 8. Abondance.
- 9. Répétition.
- 10. Expression forte.
- 11. Contamination.
- 12. Litote.
- 13. Négation.
- 14. Affirmation.
- 15. Pluriel.
- 16. Figure étymologique.
- 17. Climax.
- 18. Variation.
- 19. Témoignage d'humilité.
- 20. Homéotéleute.

## CONCLUSION.

## INDEX DES OUVRAGES CITÉS

---

- ARNALDI (F.), *Latinitatis Italicae Medii Aevi...* Lexicon. *Bulletin Du Cange (ALMA)*, t. X et XII (Bruxelles, 1936 et 1938) et à part.
- BALMUS (Constantin, J.), *Étude sur le style de saint Augustin dans les Confessions et la Cité de Dieu*. Paris, 1930.
- BAXTER (J. H.) et JOHNSON (Ch.), *Medieval Latin Wordlist*. Londres, 1934.
- BEDNARZ (Georg.), *De universo orationis colore et syntaxi Boethii*. Breslau, 1883.
- BESZARD (Lucien), *La langue des formules de Sens*. Paris, 1910.
- BONNET (Max), *Le latin de Grégoire de Tours*. Paris, 1890.
- DAMMANN (Guil.), *Cicero quo modo in epistulis sermonem hominibus, quos appellat, et rebus, quas tangit, accommodauerit* (thèse). Greifswald, 1910.
- Dictionnaire d'archéologie chrétienne (publié par DD. CABROL et LECLERCQ). Paris, 1907 et sqq.
- DUBOIS (Aug.), *La latinité d'Ennodius*. Paris, 1903.
- FRIEBEL (Otto), *Fulgentius, der Mythograph und Bischof*. Paderborn, 1911.
- GOELZER (H.), *Le latin de S. Avit*. Paris, 1909.
- GRANDGENT (C. H.), *An Introduction to Vulgar Latin*. Londres, s. d., et New York, 1907.
- *From Latin to Italian*. Cambridge, 1927.
- GREVANDER (Sigfrid), *Untersuchungen zur Sprache der Mulomedicina Chironis*. Lund, 1926.
- HAAG (Oskar), *Die Latinität Fredegars (Romanische Forschungen, t. X, pp. 835-931)*.
- HEDFORS (Hyalmar), *Compositiones ad tingenda musiva*. Uppsala, 1932.
- HELLPACH (W.), *Geopsyché*. Leipzig, 1935.
- HOFMANN (J.-B.), *Lateinische Umgangssprache*. Heidelberg, 1926.
- HOOGTERP (P.-W.), *Étude sur le latin du Codex Bobiensis (k) des Évangiles*. Wageningen, 1930.
- *Les Vies des Pères du Jura, Bulletin Du Cange (ALMA)*, t. IX, 1939 (Bruxelles, 1935), pp. 129-251.
- JEANNERET (Maur.), *La langue des tablettes d'exécration latines* (thèse). Paris et Neuchâtel, 1918.
- KALB (W.), *Spezialgrammatik zur*

- selbständ. Erlernung d. röm. Sprache..., 1923.
- KREBS (J. Ph.)-SMALZ (J. H.), *Antibarbarus der lateinischen Sprache*. Basel, 1886.
- LANDGRAF (Gust.), *Bemerkungen zum Sermo cotidianus in den Briefen Ciceros und an Cicero. Blätter für das Bayerische Gymnasial- und Real-Schulwesen*, t. XVI (Munich, 1880), pp. 274 et 317.
- LAVARENNE (Maur.), *Étude sur la langue du poète Prudence*. Paris, 1933.
- LE BIDOIS (G. et Rob.), *Syntaxe du Français moderne*, t. I. Paris, 1935.
- LEBRETON (J.) et ZEILLER (J.), *De la fin du II<sup>e</sup> siècle à la paix Constantinienne (Histoire de l'Église, t. II)*. Paris, 1935.
- LECLERCQ (Dom H.), *L'Afrique chrétienne*. Paris, 1904.
- *Manuel d'archéologie chrétienne*, t. I et II, Paris, 1907.
- LINDSAY (W. M.), *Syntax of Plautus*. Oxford, 1922.
- LÖFSTEDT (Einar), *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae*. Uppsala, 1911 (réimpression: 1916).
- *Spätlateinische Studien*. Uppsala, 1905.
- *Syntactica*, I: Lund, 1928; II: *ibid.*, 1933.
- *Vermischte Studien zur lateinischer Sprachkunde und Syntax*. Lund, 1936.
- *Zur Sprache Tertullians*. Lund, 1920.
- MAROUZEAU (J.), *Traité de stylistique appliqué au latin*. Paris, 1935.
- MEYER-LÜBKE, *Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft*. Heidelberg, 1920.
- MOHRMANN (Christine), *Die altchristliche Sondersprache in den Sermones des heiligen Augustin*, I. Nimègue, 1932.
- MONCEAUX (Paul), *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, t. I, Paris, 1901.
- MUELLER-MARQUARDT (F.), *Die Sprache der alter Vita Wandregiseli*. Halle a. S., 1912.
- O'DONNELL (James Francis), *The vocabulary of the letters of Saint Gregory the Great*. Washington, 1934.
- PALANQUE (J.-R.), BARDY (G.), et DE LABRIOLLE (P.), *De la paix Constantinienne à la mort de Théodose (Histoire de l'Église, t. III)*. Paris, 1936.
- PEI (Mario A.), *The language of the eight-century texts in Northern France*. New York, 1932.
- POUKENS (J.-B.), *Syntaxe des inscriptions romaines d'Afrique. Musée Belge*, t. XII, 1912, pp. 135-287.
- REGNIER (Ad.), *De la latinité des Sermons de saint Augustin*. Paris, 1886.
- RÖNSCH (Hermann), *Itala und Vulgata*, 2<sup>e</sup> éd., 1875.
- SALONIUS (A. H.), *Vitae Patrum*. Lund, 1920.
- SCHRAMM (Franz), *Sprachliches zur Lex Salica*. Marburg, 1911.
- SCHRIJNEN (Jos.) et MOHRMANN (Christine), *Studien zur Syntax der Briefe des heiligen Cyprian*,

- t. I: Nimègue, 1936; t. II: Ibid., 1937.
- SKAHILL (B. H.), *The Syntax of the Variae of Cassiodorus*. Washington, 1914.
- SKARD (Eiliv), *Sprache und Stil der Passio Olavi*. Oslo, 1932.
- SLIJPER (E.), *De formularum Andecavensium latinitate disputatio*. Amsterdam, 1906.
- SNEYDERS DE VOGEL (K.), *Syntaxe historique du français*, 2<sup>e</sup> éd., Groningen, 1927.
- SOFER (Johann), *Lateinisches und Romanisches aus den Etymologiae des Isidorus von Sevilla*. Göttingen, 1930.
- STOLZ-SCHMALZ, *Lateinische Grammatik*, 5<sup>e</sup> éd. (Leumann-Hofmann). München, 1928.
- SUESS (Guil.), *De eo quem dicunt inesse Trimalchionis cenae sermone vulgari*. Dorpat, 1926.
- THOMSEN (H.), *Pleonasmus bei Plautus und Terentius*. Uppsala, 1930.
- TILL (Rudolf), *Die Sprache Catos*. Leipzig, 1935.
- TIXERONT (J.), *Histoire des dogmes*. Paris, 1928-1930.
- VAN KATWIJK (A. W.), *Lexicon Commodianeum*. Amsterdam, 1934.
- VIELLIARD (Jeanne), *Le latin des diplômes royaux et chartes privées de l'époque mérovingienne*. Paris, 1927.
- WASZINCK (H. J.), *Index verborum et locutionum quae Tertulliani De Anima libro continentur*. Bonn, 1935.
- WILPERT (Jos.), *Die Gewandung der Christen in den ersten Jahrhunderten*. Köln, 1898.

## INTRODUCTION

A la suite des sept *Libri contra Parmenianum* de saint Optat de Milève (1), le dernier éditeur, Carolus Ziwsa, a ajouté dix documents se rapportant à l'histoire du donatisme. Parmi ceux-ci il y en a deux qui sont particulièrement importants, non seulement pour la connaissance de l'histoire de l'Église, de l'histoire des dogmes, de l'archéologie chrétienne, mais encore au point de vue du latin parlé. Il s'agit de deux témoignages fidèles, ou à peu près, de la langue familière : les *Gesta apud Zenophilum* et les *Acta purgationis Felicis episcopi Autumnitani* (2), dont on n'a conservé, malheureusement, que des fragments dans un manuscrit provenant de l'abbaye de Cormery-sur-Indre (3).

Ces fragments se trouvent mentionnés dans un deuxième explicit du *codex Parisinus* : *expliciunt sancti optati episcopi libri numero VII vel gesta purgationis caeciliani episcopi et felicis ordinatoris eiusdem* (4). Ils ont fait partie des dossiers de deux grands procès donatistes : la *Purgatio Caeciliani*, dont les *Gesta apud Zenophilum* formaient le premier document, et la *Purgatio Felicis*, dont les *Acta*, une enquête sur la personne de l'évêque Félix d'Aptonge, formaient le dernier document (5). La fin des *Gesta* et le commencement des *Acta* manquent.

Ces procès-verbaux mettent en jeu magistrats, accusés, té-

1. *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, vol. XXVI, 1893.

2. *Ibid.*, 185-197, 14 et 197, 15-204, 15.

3. C'est le *codex C* dans l'édition de Ziwsa, *Praefatio XVIII : codex Parisinus nr. 1711... s. XI exaratus*. L. Duchesne donne ce manuscrit comme datant du IX<sup>e</sup> siècle dans *Le dossier du Donatisme (Mélanges de l'École française de Rome, tome X, 1890, 593)*.

4. Édition Ziwsa, p. 182.

5. L. DUCHESNE, *Le dossier du Donatisme*, 626. Le résultat des recherches de Duchesne a été reproduit par AD. HARNACK, *Geschichte der altchristlichen Literatur*, I, 744-752.

moins, dont les questions, les réponses, les dépositions, les lettres ont été reproduites par les greffiers, les *exceptores* (1). En général, le texte ne paraît pas corrompu et bien qu'on ne possède qu'une copie qui date d'au moins cinq siècles après les querelles dont il s'agit, on semble pouvoir admettre que cette tradition de longue durée n'a pas sensiblement altéré la forme primitive des documents.

Rappelons en quelques mots le schisme qui opposait catholiques et donatistes africains, ce mouvement religieux « qui semble surtout un mouvement national » (2).

L'archidiacre Cécilien succède en 311 à Mensurius, évêque de Carthage. Il est sacré par Félix, évêque d'Aptonge, assisté de Faustus de Thuburbo et de Novellus de Tyzica. Une cabale est montée contre Félix et Cécilien, soutenue surtout par l'influence de la riche Lucilla, à qui Cécilien avait reproché sa dévotion superstitieuse, et conduite par l'évêque Secundus de Tigisi. Celui-ci convoque à Carthage, en 312, 70 évêques de Numidie. Ce concile de prélats a déposé Cécilien, le sacre étant jugé sans valeur, car Félix, accusé de « tradition », pour avoir livré les Écritures lors des persécutions de Dioclétien, était par là même déchu de l'épiscopat. L'épiscopat doit être le symbole de l'intégrité de l'Église : *Ecclesia in episcopo* (3).

A la place de Cécilien le concile nomme le lecteur Majorinus, à qui succède à son tour, en 315, Donat le Grand, venu des Cases-Noires en Numidie à Carthage, de qui le donatisme a pris son nom, et qui mit toute son ambition à lui conquérir l'Afrique.

Ce mouvement de révolte, qui éclata autour de la personne de Félix, intègre ou non, trouve son point de départ dans les saisies, ordonnées le 19 mai 303, dans la basilique de Cirta (Constantine), et dans les perquisitions effectuées chez les membres du clergé à Cirta et à Aptonge (4).

Les *Gesta apud Zenophilum* sont une enquête faite en 320 par Zénophile, consulaire de Numidie, au sujet de quelques

1. Cfr Edm. LE BLANT, *Les Actes des martyrs, supplément aux Acta sincera* (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. 30, 2<sup>e</sup> partie, et à part, 1882) ; *Les Persécuteurs et les martyrs*, 1893.

2. TIXERONT, II, 224 ; n. 1.

3. CYPRIEN, *Epist.*, XXXIII, 1, 2.

4. *Histoire de l'Église*, II, 464-465, 471 ; III, 43.

doutes qui s'étaient élevés autour de la personne de Silvain, évêque donatiste de Cirta, sous-diacre au moment des saisies de 303. Il y a des preuves qui permettent de considérer ce Silvain comme « traditeur » et d'autres faits encore qui détruisent l'intégrité de certains prélats donatistes, de ceux-là même qui se sont opposés à la nomination de Cécilien en 311 et qui ont consacré Majorinus.

Ainsi, les *Gesta* ont fourni un document en faveur de Cécilien, la *Purgatio Caeciliani* (1).

Les *Acta purgationis Felicis* forment le dossier du procès de l'évêque d'Aptonge devant la curie de Carthage en 314 (2).

Félix est accusé de « tradition » des Écritures lors de la persécution contre les Chrétiens. L'avocat Maximus fait lire une lettre compromettante pour Félix écrite par Alfius Caecilianus, alors duumvir d'Aptonge. Cette lettre paraît avoir été falsifiée par Ingentius, scribe public d'Aptonge en 303. A l'audience de Carthage, cet Ingentius produit une deuxième lettre entièrement fausse, qui lui aurait été adressée par Félix lui-même.

Le 15 février 314, à l'audience proconsulaire, Alfius Caecilianus déclare sa propre lettre dénaturée, déclaration suivie d'un débat entre le scribe, faussaire, agent des Donatistes, et Apronianus, avocat, défenseur de Félix. Ingentius est démasqué, et Apronianus réussit à prouver l'innocence de l'inculpé. En même temps, son plaidoyer sert à démontrer les indignes pratiques de l'Église schismatique, qui ne tient debout que par des falsifications et des intrigues (3).

On ne saurait parler de valeur esthétique à propos de ces documents juridiques. On les compte parmi les manifestations de cette littérature donatiste qui est l'expression vivante de l'esprit de la population chrétienne de l'Afrique du Nord en révolte contre les adversaires de la Foi. Paul Monceaux (4) en a caractérisé admirablement la qualité : « un peu monotone,

1. *Histoire de l'Église*, III, 51.

2. *Ibid.*, 46.

3. On trouvera des détails, qu'il serait superflu de répéter ici, sur la question en général et les deux procès dans le mémoire de L. DUCHESNE, *Le dossier du Donatisme*, 596-597, et surtout dans Paul MONCEAUX, *Histoire littéraire de l'Afrique Chrétienne*, V, 3-32.

4. *L. c.*, V, 3-4.

par le retour périodique de certains thèmes, toujours les mêmes, sous la fascination d'idées fixes. Violente de ton, à peu près sans nuances ; gâtée encore par une mauvaise rhétorique, aux multiples antithèses, aux lourdes métaphores, avec des brutalités d'expressions ou des tours négligés de latin vulgaire. De là un style dur, tendu, emphatique et grossier, un style naïf de fanatiques illettrés, ou de demi-lettrés n'ayant pris de l'école que les défauts ; mais parfois aussi une âpre éloquence, du relief et de la couleur, des mots à l'emporte-pièce, et dans tous les sens du terme, la personnalité. »

Pour la connaissance du latin parlé, du langage familier en usage dans les milieux chrétiens des grandes villes de Cirta et de Carthage au début du IV<sup>e</sup> siècle, ces documents sont du plus haut intérêt. Ils mettent en scène, à côté de magistrats distingués, des gens de condition moyenne ou un peu au-dessous, qui parlent sans artifice, dans l'unique but d'accuser ou de défendre. Ces témoignages parfois incultes, malheureusement courts et incomplets, sont si précieux surtout parce qu'ils sont recueillis mot à mot par le greffier et non pas rendus plus ou moins fidèlement par un auteur, un romancier comme Pétrone, si soucieux soit-il de reproduire la réalité.

Dans l'édition de Ziwsa, le premier document, le dernier en date, fait partie du dossier du procès de Thamugadi (Timgad) du 8 décembre 320 : les *Gesta apud Zenophilum*.

Après une courte introduction, le grammairien Victor est interrogé par le consulaire Zénophile (185,7-186,3), au sujet de l'origine du schisme, ensuite le diacre Nundinarius, avec Victor (186,3-15). Ces interrogatoires sont suivis par la lecture du procès-verbal des saisies à Cirta en 303 (186,16-188,32) et par l'acte d'accusation contre Silvanus (188,33-189,8). On fait lecture à l'audience de plusieurs lettres d'évêques adressées à leur collègue Silvanus, ou au clergé et aux notables de Cirta : Purpurius de Limata écrit à Silvanus (189,9-26), au clergé et aux notables de Cirta (189,27-190,12). De même l'évêque Fortis (190,13-32 ; 190,33-191,16). Sabinus écrit à Silvanus (191,17-192,3) et à Fortis (192,4-17). Toutes ces lettres sont fort compromettantes pour Silvanus et fournissent la preuve irréfutable de sa faute : la « tradition » des Livres Saints.



Zénophile et Nundinarius font subir un nouvel interrogatoire au grammairien Victor, pour lui faire avouer qu'il reconnaît la faute de Silvanus, ce qu'il fait sous certaines réserves (192,19-193,2).

D'autres interrogatoires viennent après : les fossoyeurs Victor Samsurici et Saturninus (193,3-195,9), le diacre Castus sur les traditions et l'argent de Lucilla (195,10-196,2), le sous-diacre Crescentianus sur les mêmes questions et les circonstances qui ont accompagné la nomination de l'évêque Silvanus (196,3-197,11), et le sous-diacre Januarius, dont la première question posée par Zénophile a été seule conservée (197,12-13).

Le second document, les *Acta purgationis Felicis*, se rapporte au procès de Carthage en 314, sous la présidence du proconsul Aelianus. Il s'agit, comme on a déjà vu, de prouver l'innocence ou la culpabilité de l'évêque Félix. Tout dépend des dépositions de l'ancien duumvir Alfius Caecilianus, soutenu par son avocat Apronianus contre l'avocat des donatistes, Maximus.

Les premières pièces du dossier ne nous sont pas parvenues. Après une courte introduction, qui précède la lecture publique des lettres compromettantes, suit la déclaration de l'avocat Maximus, mandataire de l'Église dissidente (198,22-199,6). Le duumvir Speretius pose quelques questions à Alfius Caecilianus et entame la question de la lettre compromettante que celui-ci aurait adressée à Félix (199,6-22). A la demande de l'avocat Maximus (199,22-25) on fait lecture de cette lettre (199,26-200,10). A partir de 200,2 elle devient compromettante, et Alfius Caecilianus reconnaît qu'il n'en a écrit lui-même que le début. L'avocat Apronianus commence son plaidoyer (200,18-201,9), où il accuse Ingentius, scribe public d'Aptonge. Le président procède à l'interrogatoire d'Ingentius et pose quelques questions à Alfius Caecilianus (201,10-202,14). Ce dernier est de nouveau interrogé au sujet de cette lettre interpolée et finalement il accuse Ingentius de l'avoir falsifiée (202,15-203,2). Cette accusation est suivie d'un interrogatoire serré d'Ingentius, qui, après avoir tenté en vain plusieurs échappatoires, finit par entrer dans la voie des aveux (203,3-31). Un interrogatoire plus sévère s'impose, mais il résulte de tout ce qui précède que l'évêque

Félix ne pouvait être convaincu d'avoir livré ou brûlé les Saints Livres (203,32-204,15).

Afin de pouvoir apprécier à leur juste valeur les différentes particularités de langage qu'offrent les deux textes, il faut se rendre compte du rang social des personnes qui parlent ou qui écrivent. C'est pourquoi nous en donnons une liste alphabétique :

*Aelianus*, proconsul, président de la curie de Carthage, à l'audience de 314.

*Agessilaus*, un des membres de la curie de Carthage.

*Alfius Caecilianus*, duumvir d'Aptonge en 303, principal témoin au procès de 314.

*Apronianus*, avocat qui défend les intérêts d'Alfius Caecilianus et de Félix.

*Bovis*, serviteur public, figure dans le procès-verbal des perquisitions effectuées à Cirta en 303.

*Carosus*, fossoyeur à Cirta en 303.

*Castus*, diacre, témoin dans le procès à Thamugadi en 320.

*Catullinus*, fossoyeur à Cirta en 303.

*Coddeonis uxor*, figure dans le procès-verbal des perquisitions.

*Crescentianus*, sous-diacre, témoin dans le procès de 320.

*Edusius*, greffier à Cirta au cours des perquisitions.

*Euticius Caesariensis*, lecteur à Cirta en 303.

*Felix*, évêque d'Aptonge.

*Fortis*, évêque numide, auteur d'une lettre à Silvanus et d'une autre au clergé et aux notables de Cirta.

*Fuscus*, duumvir d'Aptonge en 314.

*Gallienus*, duumvir d'Aptonge en 314.

*Ingentius*, scribe public, le faussaire du procès de 314.

*Iunius*, greffier à Cirta au cours des perquisitions.

*Marcucius*, fossoyeur à Cirta en 303.

*Maximus*, avocat donatiste dans le procès de 314.

*Miccus*, scribe à Aptonge en 314.

*Munatus Felix*, flamme perpétuel, gouverneur de la colonie de Cirta.

*Nundinarius*, diacre à Cirta, dénonciateur de Silvanus en 320.

*Paulus*, évêque de Cirta au moment des saisies en 303.

*Purpurius de Limata*, évêque numide, auteur d'une lettre à Silvanus et d'une autre au clergé et aux notables de Cirta.

*Quintus Sisenna*, duumvir d'Aptonge en 314.

*Sabinus*, évêque numide, auteur d'une lettre à Silvanus et d'une autre à Fortis.

*Saturninus*, fossoyeur, témoin dans le procès de 320.

*Silvanus*, fossoyeur à Cirta en 303.

*Speretius*, duumvir, qui interroge Alfius Caecilianus en 314.

*Victor*, grammairien, scribe public, témoin dans le procès de 320, lecteur à Cirta en 303.

*Victor Aufidi*, scribe, figure dans le procès-verbal des saisies de 303.

*Victor Samsurici*, fossoyeur, témoin dans le procès de 320.

*Zenophilus*, consulaire, présidant l'audience de Thamugadi en 320.

Les différentes classes sociales sont représentées : les hauts fonctionnaires, les magistrats, les prélats, le bas clergé, le peuple. Une fois cette distinction établie, nous pouvons procéder à l'examen philologique des textes.

\* \* \*

En lisant les documents qui composent les dossiers, on y constate relativement peu d'infractions aux règles traditionnelles de la morphologie et de la syntaxe. Les « fautes » commises par ignorance, nonchalance, ou simplement par imitation involontaire, puisqu'elles sont faites par tout le monde, sont celles qu'on trouve dans tous les textes de la latinité postérieure, relevées par tous les savants qui ont examiné dans les détails la langue d'un auteur ou d'une série de documents.

Aussi, l'importance de ces textes, le vrai visage du latin familier qu'ils reflètent, n'est pas dans ces solécismes, qu'on peut relever dans toutes sortes d'écrits, tantôt dépourvus de prétentions littéraires, tantôt composés avec élégance : ouvrages religieux, historiques, techniques ; chroniques, vies des Saints, actes et diplômes. Le caractère particulier de la langue

populaire se laisse plutôt observer dans les façons multiples d'exprimer des pensées, dans les réactions directes à ce que dit l'interlocuteur, dans ce qu'on pourrait appeler le style « primaire ».

Nous verrons donc d'abord les irrégularités dans les usages morphologiques et les constructions grammaticales, et ensuite les particularités du style proprement dit.

## I. MORPHOLOGIE ET SYNTAXE (SOLÉCISMES)

### I. GENRE.

Un substantif masculin peut être pris au neutre, malgré la tendance générale qui aboutira à la perte du neutre (1) : *urceola sex argentea* = six burettes d'argent (*Gesta*, 187,5), dans l'inventaire de la basilique de Cirta.

Le masculin *urceolus*, petit vase en terre, cruchon, se trouve dans Varron, Sénèque, Juvénal, Columelle. Les langues romanes ne possèdent guère de substantifs où l'on peut observer ce changement de genre, p. ex. *digita* : roum. *degate*, it. *dita*, par analogie avec *braccia*, *cubita* (2). Le diminutif neutre de *urceus*, peut être formé par analogie avec d'autres qui ont pris le suffixe *-olum* : *cellariolum*, *tuguriolum* (qui, il est vrai, dérivent de substantifs neutres).

Le masculin *sacculus* (3) signifie « bourse », à côté de « sachet », comme terme de médecine. Le neutre *sacellum* n'a que ce dernier sens. C'est en parlant d'une bourse que le diacre Castus répond au consulaire Zénophile : *optulit, domine, sacellum* (*Gesta*, 195, 26) et peu après : *illo tulit eum* (195, 28).

Il prend donc le mot au masculin, tandis que, après sa première réponse, le consulaire lui demande : *cui datum est saccel-*

1. E. APPEL, *De neutro genere intereunte in lingua latina*, 1883. — n. pl. *capilla*, dans une tablette de Minturnes du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. ; *capillum* dans Nonius ; JEANNERET, 81-82.

2. MEYER-LÜBKE, *Einl.*, § 155.

3. Grégoire de Tours a aussi le neutre *sacellum*. D'ailleurs, chez lui la faute inverse masc. > neutre est très fréquente ; BONNET, 346-347.

*lum* (195, 27-28), où le même mot apparaît neutre pour Zénophile, qui a négligé la différence de signification : « bourse » et « sachet ».

Plus que les substantifs masculins, les substantifs féminins se prêtent à être confondus avec des neutres, et inversement (1). Ainsi on trouve mentionné dans l'inventaire de la basilique de Cirta un *cucumellum argenteum*, un petit bassin d'argent (*Gesta*, 187,5). Les dictionnaires citent les formes féminines *cucumella*, petit chaudron, casserole (*Digestorum libri L*), et *cucumula* (Pétrone). On sait que le neutre pluriel est quelquefois pris pour un féminin singulier (*folia* = feuille) ; *cucumellum* pourrait être une faute inverse. Ainsi l'italien *midollo*, le provençal *mezul*, l'espagnol *meollo* et le portugais *miollo*, semblent remonter à une forme \**medullum*, de *medulla* (2).

Si donc *cucumellum* peut être un neutre singulier formé d'après le féminin singulier pris pour un neutre pluriel, cette dernière confusion est manifeste dans une phrase prononcée par le duumvir Alfius Caecilianus : *ostia omnia combusta sunt* (*Acta purg.*, 199, 17), où *ostia* = *hostia*, hostie.

De la même façon on trouve le féminin singulier pris pour un pluriel dans l'inventaire de la basilique de Cirta : *in bibliothecis inventa sunt armaria inania* (*Gesta*, 187, 15-16). Ainsi saint Jérôme se sert du féminin *blasfemia*, d'après le grec, tandis que le neutre *blasfemium* se trouve dans Prudence, Commodien, Hilaire de Poitiers. De même *margarita* dans Cicéron et Pliny l'Ancien, *margaritum* dans Pliny le Jeune, Tacite, Prudence, etc.

## 2. CHANGEMENT DE CONJUGAISON.

Le grammairien Victor, dans le procès de 320, emploie à côté l'une de l'autre deux conjugaisons du même verbe : *jugeram hanc tempestatem et... cum incursum pateremur repentinae persecutionis, fugivimus in montem Bellonae* (*Gesta*, 186, 4-6).

1. J. VIELLIARD, *Le latin des diplômes*, 134-136 ; H. HEDFORS, 87, 127 ; sur la confusion n. pl. et fem. sing. -a : BONNET, 350-354.

2. Cfr cependant MEYER-LÜBKE, *Einf.*, § 158, qui trouve douteux une transformation simultanée des désinences, et par là l'existence d'un neutre latin en -ullum ; GRANDGENT, *Introd.*, § 352 : *palpebrum* (= *palpebra*).

Le plus-que-parfait *fugeram* vient de *fugio*, *fugère*, correctement de la troisième conjugaison, passée à la quatrième dans le parfait *fugivimus*, de *fugio*, *fugire*. Ce passage (1) a une répercussion dans les langues romanes, p. ex. *fugère* > *fugire* > it. *fuggire* ; *capère* > *capire* > it. *capire* ; \**sequère* > \* *sequire* > it. *seguire* ; *applaudère* > *applaudire* > it. *applaudire*, fr. *applaudir*.

### 3. DÉCLINAISON DU DÉMONSTRATIF *ille*.

Quelquefois on trouve le datif *illo*. Alfius Caecilianus cite les paroles d'un collègue, disant : *scribas illo, quod...* (*Acta purg.*, 202, 1) ; *scribe illo Felici nostro* (*Acta purg.*, 202, 13). Il cite les paroles d'Ingentius, en disant : *misit huc me Felix... ut scribas illo, quia...* (*Acta purg.*, 202, 8-9).

On sait que, ici et là, on trouve le datif en -o, dans de différents auteurs et à différentes époques, de *nullus*, *totus*, *alius*, *unus*, *alter*, *solus*, *uterque*, *quivis*, *ille*, *ipse*, *iste*. *Illō*, p. ex., dans Apulée (2).

### 4. FONCTION SUBSTANTIVE D'UN ADJECTIF.

Dans les textes postérieurs les adjectifs assument fréquemment les fonctions de substantifs ; dans nos documents, au contraire, cela est fort rare.

On lit dans la lettre d'Alfius Caecilianus à Félix : *hoc signo, quod deprecatorium ad me miserant christiani* (*Acta purg.*, 200, 2 ; 202, 19-20) (3).

*Deprecatorius*, adjectif de la Vulgate (*Alt-christliche Sondersprache* !) est employé ici comme substantif, dans le sens de « suppliant ».

1. GRANDGENT, *Introd.*, § 406 ; *From. Lat. to Ital.*, § 185 ; BONNET, 427 ; HAAG, *Frédég.*, 60 ; RÖNSCH, *It. u. V.*, 285.

2. STOLZ-SCHMALZ, 291 ; SLIJFER, 92.

3. Dans le premier passage (200,2), *hoc signo* est une correction heureuse de a leçon des mss. : *hoc signum*, respectée par Ziwsa.

## 5. EMPLOI DES PRÉPOSITIONS.

a) *Prépositions suivies de l'accusatif.**ad :*

L'expression *dare ad aliquem* se lit dans la lettre de l'évêque Sabinus à Fortis, à côté de *facere ad aliquem* : *non dubitavi haec scripta AD TE dare, quia scripta tua AD EUM facta...* (*Gesta*, 192, 8-9).

On ne peut guère considérer comme des solécismes ces constructions en usage depuis Plaute (1) (*Asin.*, 709 : *ad pistores dabo*) et qui accentuent la direction ou la destination. Présentant l'action d'une façon claire, qui ne se prête à aucune sorte de confusion, ces tournures prépositionnelles ont pu vaincre facilement et d'assez bonne heure le simple datif. Ainsi *dicere ad* s'est répandu considérablement (2). Dans notre texte : *Aelianus proconsul AD OFFICIUM dixit* (*Acta purg.*, 202,5 ; 203, 22).

Avec *esse* (= *ire*) *ad* se trouve dans une question posée par le proconsul Aelianus à Ingentius : *ad Numidias fuisti ?* (*Acta purg.*, 203, 15-16). Il continue : *nec IN Mauritania ?* (203, 17). Après, l'avocat Apronianus ajoute : *quatenus dicit se IN Mauritania fuisse, non fuisse IN Numidia* (203, 19-20).

Cette construction, qui fait concurrence à *in* + acc., est assez répandue dans la langue familière depuis l'époque de Cicéron (*Att.*, 7, 17, 3 : *ut essem ad urbem*) (3).

*apud :*

Déjà dans Plaute (4) (*Ep.*, 53 : *apud Thebas*), on trouve, dans la langue de tous les jours la préposition *apud* avec des noms de

1. STOLZ-SCHMALZ, 410 ; SKAHILL, 91 ; VIELLIARD, 201 ; FRIEBEL, 32 et note 1 ; GRANDGENT, § 90 ; BONNET, 583 ; TILL, 5 ; LINDSAY, 20.

2. HOOGERP, *Cod. Bob.*, § 102 ; SCHRIJNEN-MOHRMANN, 105. — Dans nos exemples il s'agit bien de « dire à » et non de « dire devant » (MÜLLER-MARQUARDT, 183).

3. On trouve la bibliographie dans STOLZ-SCHMALZ, 497 ; HOFMANN, *Umgsp.*, § 152.

4. STOLZ-SCHMALZ, 499 ; LÖFSTEDT, *Komm.*, 252-253.

ville, où elle signifie locatif *in* + abl. Cet emploi s'étend aux noms de pays et d'îles (1).

Victor Grammaticus l'emploie en parlant de son passé : *cum essem APUD Carthaginem* (*Gesta*, 185, 17); *APUD Carthaginem cæpta dissensio est* (*Gesta*, 185, 20).

Une expression comme celle du diacre Nundinarius : *tu ergo respondisti APUD ACTA, quoniam dedisti codices* (*Gesta*, 186, 12-13) appartient bien au style curial.

#### b) Prépositions suivies de l'ablatif.

*cum* :

Depuis le 1<sup>er</sup> siècle l'emploi de l'accusatif avec des prépositions qui devaient se construire avec l'ablatif se laisse observer (2). Cet emploi, allant de pair avec la prononciation négligée des désinences, et la confusion des cas, s'étend de plus en plus pour être à peu près général dans la langue familière depuis le troisième siècle.

L'évêque Sabinus écrit dans sa lettre à Silvanus : *sic te egisse CUM FILIUM TUUM* (*Gesta*, 191, 20). Alfius Caecilianus dit : *ego venio CUM OFFICIALES* (*Acta purg.*, 200, 8-9 ; 202, 26); *prandebam CUM OPERARIOS* (*Acta purg.*, 201, 26).

Le contenu (voisin de l'accompagnement) peut se trouver exprimé par *cum* (3), ainsi Crescentianus : *vidi allatos cophinos CUM pecunia* (*Gesta*, 197, 1-2).

*de* :

Ainsi que *cum*, *de* se trouve construit avec l'accusatif (4). Zenophilus dit à Castus : *etiam DE CUPAS de fano Sarapio*

1. CYPRI., *Ep.* LXXXI, 1, 2 : *accepta apud Uticam super confessione sententia*; SCHRIJNEN-MOHRMANN, 126. — SKAHILL, 94, trouve dans Cassiodore : *apud Elidem*.

2. STOLZ-SCHMALZ, 532; GRANDGENT, *Introd.*, § 95. — *Cum* et *de* + acc. dans les lettres familières des correspondants de S. Cyprien : SCHRIJNEN-MOHRMANN, 72 ; JEANNERET, 137 ; SLIJPER, 111; COMMODIEN, *Carm. apol.*, 813 : *cum multa milia*; HEDFORS, 135.

3. HOOGTERP, *V. P.*, § 70.

4. STOLZ-SCHMALZ, 527; SLIJPER, 111-112; COMMODIEN, *Carm. apol.*, 708 : *de sua facta*; LÖFSTEDT, *Synt.*, I, 118 et 118, note 1; HEDFORS, 110.



SUBLATAS *et aceto confitere* (Gesta, 195,20-21) ; DE FOLLES... *populus ... nihil accepit* (Gesta, 195,31-32).

D'abord surtout dans les constructions partitives (1) (PLAUTE, *Capt.*, 482 : *ridiculum dictum de dictis melioribus*), puis dans d'autres, *de* + ablatif s'est mis à la place du génitif, de sorte que, dans la Loi Salique (K), la tournure prépositionnelle peut assumer toutes les fonctions du cas seul.

Félix, flamine perpétuel, dit, en 303, le jour des perquisitions à Cirta : *manente ratione DE LECTORIBUS...* : « tandis que l'affaire des lecteurs reste... » (Gesta, 186,30).

Victor Samsurici, fossoyeur, dépose : *ibi cœpit alloqui* (sc. Silvanus) *populum dicens : DE QUO dicunt me traditorem esse ? DE lucerna et capitulata ?* (Gesta, 193,26-27).

Il va sans dire que *de* partitif est comparé avec *unus*, ce qui est d'ailleurs plus fréquent que le génitif (2). Victor le grammairien raconte : *UNUS sum DE POPULO christianorum* (Gesta, 185,16).

*De* est la préposition par excellence pour remplacer la construction de l'ablatif seul, dans tous les auteurs de l'époque postérieure (3). Ainsi, l'ablatif a un sens instrumental dans cette phrase de l'avocat Maximus : *Felix... consensum adtulerat, ut DE MANU Galati scripturae traderentur* (Acta purg., 198,27-29).

### c) Prépositions suivies de l'ablatif ou de l'accusatif.

*in* :

Partout, dans la latinité postérieure, on peut observer la confusion des cas, notamment après *in* (4), qui offre le plus de complications. Aussi, avec des verbes de mouvement trouve-t-on souvent l'ablatif là où l'on s'attendait à trouver l'accusatif. Les *verba ponendi* sont là, d'ailleurs, pour aggraver la situation.

1. STOLZ-SCHMALZ, 392 ; BONNET, 610 ; SKAHILL, 114-115. — Fréquent dans Anthimus : SCHRAMM, 88-89.

2. STOLZ-SCHMALZ, 391 ; HOOGTERP, *Cod. Bob.*, § 111 ; V. P., § 71.

3. STOLZ-SCHMALZ, 437 ; FRIEBEL, p. 38, § 68 ; MÜLLER-MARQUARDT, 193 ; SKAHILL, 117 ; BONNET, 612, 2<sup>o</sup> b.

4. Déjà en latin archaïque dans certaines locutions. STOLZ-SCHMALZ, 538 ; SKAHILL, 138-139 ; FRIEBEL, § 81 ; HOOGTERP, V. P., § 76. Nombreux exemples dans COMMODIEN, cf. index de l'édition B. Dombart, C. S. E. L., Vienne, 1887, 218-219. — Dans les tablettes *in* + acc. sans idée de déplacement est plus fréquent que l'ablatif après *in* directif ; JEANNERET, 137.

Dans nos textes plusieurs verbes de mouvement se construisent avec *in* et l'ablatif. Ainsi *convenire* dans le procès-verbal des saisies de 303 : *domum*, IN QUA *christiani conveniebant* (*Gesta*, 186,20). La construction correcte est *in* + acc. ; l'ablatif est rare (1), (p. ex. Cic., *de div.*, 2,52 : *uno in loco convenire*).

Le diacre Castus emploie *ferre in* + abl. : *tulit eum* IN CASA MAIORE (*Gesta*, 195,28). Toutefois cet exemple n'est pas des plus sûrs à cause du m- initial de l'adjectif (2).

L'évêque écrit aux notables de Cirta : *sicuti vos cum* IN IUDICIO *non intenditis* (*Gesta*, 191,7-8).

Alfius Caecilianus emploie *mittere in* + abl. : *tunc mittunt* IN DOMO *episcopi Felicis* (*Acta purg.*, 199,13).

L'évêque Purpurius dans sa lettre au clergé de Cirta, Fortis dans celle adressée à Silvanus, se servent de l'ablatif avec *venire in* : *ne subito...* IN IUDICIO *veniatis* (*Gesta*, 190,5-6) ; *cum...* IN ILLO (sc. *milile*) *venissem* (*Gesta*, 190,27-28).

Il va sans dire que dans toutes ces constructions la phonétique ne pourrait être mise hors de cause.

## 6. PRONOMS.

### a) Pronoms personnels.

Pour l'emploi des pronoms *ego*, *nos*, *tu*, *vos* : voir plus loin, pp. 97-99.

### b) Pronom relatif.

Dans le procès-verbal des saisies à Cirta on lit : *ibi protulit Silvanus capitulatam argenteam et lucernam argenteam, quod diceret se ... invenisse* (*Gesta*, 187,16-17).

Ici *quod* résume les deux antécédents. Tandis que, en latin classique (Cicéron), *id quod* est très employé à côté de *quod* seul, ce dernier devient plus fréquent, plus tard, au détriment de la tournure complète (Velleius Paterculus, Curtius) (3).

Dans l'acte d'accusation de Silvanus, rédigé par Fortis, on

1. KREBS-SCHMALZ, *Antib.*, 327.

2. HOOGERP, *Cod. Bob.*, § 55,2.

3. STOLZ-SCHMALZ, 718.

lit : *tradiderunt*, *QUIBUS communicasti* (= « ils sont coupables de traditions, ceux avec qui vous avez été en communication ») (*Gesta*, 189,2).

L'emploi du pronom relatif sans antécédent est une façon de parler propre au langage familier. On peut l'observer déjà dans Plaute (p. ex. *Miles* : 368-369 : *carebis*, [sc. *oculis*] *qui plus vident quam quod vident*). On le retrouve dans Varron, Salluste, Népos, Horace ; dans les écrits de jeunesse, les lettres et les ouvrages philosophiques de Cicéron ; un peu plus dans Tite-Live, Curtius, Méla, Suétone ; dans Aulu-Gelle, Palladius, Chiron, Venantius Fortunatus — et dans les inscriptions (1).

REMARQUE. — Cf. français : *Qui m'aime me suive* ; — *Qui dort dîne* ; — Aimez *qui* vous aime ; *Roland*, 781 : Si li truvez ki tres bien li aiut (SNEYDERS DE VOGEL, *Synt. Hist.*, § 112 ; G. ET R. LE BIDOIS, *Synt. du Français mod.*, tome I, §§ 504-506).

Les fossoyeurs Silvanus et Carosus disent : *quod hic fuit, totum hoc eiecimus* (*Gesta*, 187,12-13) ; le fossoyeur Victor Samsurici : *quod scio, hoc dico* (*Gesta*, 193,14).

Le pronom relatif est quelquefois renforcé par un démonstratif, surtout dans les textes de l'époque postérieure (2). Skahill (206-207) cite p. ex. dans Cassiodore : *QUAE ad vos Oceani unda descendens HANC levissimam substantiam ... exportat*.

### c) Pronoms démonstratifs.

Dans l'affirmation des fossoyeurs Silvanus et Carosus : *quod hic fuit, totum hoc eiecimus* (*Gesta*, 187,13), le démonstratif reprend ce qui précède. *Hic* peut se rapporter à ce qui précède (PLAUTE, *Trin.*, 287 : *haec ego doleo*) ou à ce qui suit (ID., *Men.*, 914 : *dic mihi hoc quod te rogo*) (3). Dans la phrase citée, *hoc* a même conservé son sens spécial. En l'employant avec le collectif *totum*, ceux qui parlent le font accompagner d'un geste.

Même fonction dans ce que dit le fossoyeur Victor Samsurici : *quod scio, hoc dico* (*Gesta*, 193,14).

1. Bibliographie dans STOLZ-SCHMALZ, 707.

2. STOLZ-SCHMALZ, 714-715.

3. STOLZ-SCHMALZ, 474-475.

Un pronom relatif peut être repris par un pronom démonstratif dans la même phrase (1).

On sait que, dans la latinité postérieure, on ne fait plus de différence entre *hic qui* et *is qui* (2), avec prédilection pour *hic*.

Ainsi, le diacre Nundinarius pose au témoin Victor Grammaticus la question suivante : *Quare negantur HAEC, QUAE prodi possunt ?* (*Gesta*, 186, 13).

Is peut reprendre l'objet de la principale (3). Dans le procès des saisies se trouve écrit : *ibi protulit Silvanus capitulatam argenteam et lucernam argenteam, quod diceret se post orcam EAS invenisse* (*Gesta*, 187, 16-17). Cette construction montre combien la langue familière aime à décomposer une phrase serrée. (cf. PLAUTE, *Asinaria*, 527 : *illos qui dant, EOS derides* = « tu te moques de ceux qui payent » ; en français : *Qui* se fait brebis, toujours le loup *le* mange — où sont repris les sujets ; en hollandais : *De stoel, die hij zei, dat hij ze verset had* [acc.] ; *de kachel, die hij zei, dat hij gevuld was* [nom.]).

Dans la phrase latine on voit une espèce de contamination entre une phrase relative avec a. c. i. (*quod dixit se... invenisse*) et une citation indirecte avec a. c. i. (*dixit se... eas invenisse*). Il s'agit d'ailleurs d'une affirmation recueillie directement de la bouche de Silvanus, qui a dit : *inveni eas post orcam*.

*Ille* peut avoir un sens indéfini, comme en français *ils* = *on*. Le grammairien raconte dans sa déposition : *dicuntur invenisse Caecilianum episcopum nescio quibus non recte constitutum, ILLI contra alium instituerunt* (*Gesta*, 185, 18-20).

Dans les documents juridiques et liturgiques, l'emploi du pronom avec le sens de « tel ou tel » n'est pas rare. En français, cf. p. ex. Racine, *Britannicus* 854-55, où Burrhus dit : Madame, *ils* ne nous croiront pas (= on ne nous croira pas) (4).

1. GREVANDER, 48.

2. STOLZ-SCHMALZ, 475 ; JEANNERET, 147 (*horum quos supra scripsi*) ; HOOGTERP, V. P., § 99 ; DUBOIS, 338 ; HAAG, 83 ; SKARD, 37 ; SCHRIJNEN-MOHRMANN, 154 ; SKAHILL, 73.

3. STOLZ-SCHMALZ, 620 ; HOFMANN, *Umgsspr.*, p. 104-105 ; G. et R. LE BIDOIS, *Syntaxe du français moderne*, § 506 ; SCHRAMM, 138, note 1 ; CATO : *illi, unde petitur, ei potius credendum esse* (TILL, 13).

4. STOLZ-SCHMALZ, 476 ; LE BIDOIS, o. c., § 329bis ; SKAHILL, 77-78.

L'usage dans nos textes du pronom *ipse* = *ille* n'est pas étonnant — ce serait plutôt la rareté du fait (1).

Dans la lettre de l'évêque Purpurius de Limata à Silvanus : *ut et ego... ibi... veniam et dissensionem IPSAM de inter vos amputem* (*Gesta*, 189,14-15).

Alfius Caecilianus déclare : ... *amicus IPSIUS est* (sc. *Felicitis illius*) (*Acta purg.*, 203,25).

La valeur propre de *idem* se perd dans la latinité postérieure pour empiéter sur les domaines de *hic*, *ipse*, *is*, servir d'article même et signifier *praefatus* (2).

Puisque le démonstratif *idem* précise nettement la chose à laquelle il se rapporte, il est fréquemment employé dans le style juridique. Voici le magistrat Alfius Caecilianus qui parle : *tunc mittunt in domo episcopi Felicitis* (*Acta purg.*, 199,13); *cum ad domum EIUDEM Felicitis episcopi mitteremus* (*ibid.*, 199,18); *cum... adveniret Ingentius, scribe Augenti, cum quo aedilitatem administravi, dictavi epistolam EIDEM collegae, quam feci ad EUNDEM episcopum Felicem* (*ibid.*, 199,19-22).

Ainsi l'avocat Maximus : *praesens est, EADEM epistola ei offeratur, ut EANDEM recognoscat* (*Acta purg.*, 199,22-23).

Le même : *causa agenda erit contra Caecilianum et Felicem, qui principatum EIUDEM legis omni vi conantur invadere* (*Acta purg.*, 198, 23-24) (= « qui, par toutes sortes de violences, s'efforcent d'usurper le premier rang [dans l'Église] de cette Loi »).

Dans les phrases du grammairien Victor : *ego sedebam cum Marte diacono... Cum ab EODEM Marte quarerentur omnes codices... (Gesta, 186,6-8), idem* relie surtout la deuxième à la précédente (3).

## 7. LES CAS SANS PRÉPOSITIONS.

La syntaxe des cas dans nos documents n'offre rien d'insolite.

1. Bibliographie dans STOLZ-SCHMALZ, 480 ; HOOGTERP, *V. P.*, § 103 ; SCHRIJNEN-MOHRMANN, 155 ; LAVARENNE, §475 ; JEANNERET, 147-148 ; SKAHILL, 79-80 ; GREVANDER, 25. — PÉTRONE, *Sat.*, XV, 38,12 : *ipso enim homo melior non est*.

2. STOLZ-SCHMALZ, 479 ; LÖFSTEDT, *Komm.*, 65-66 ; HOOGTERP, *V. P.*, §104 ; SCHRIJNEN-MOHRMANN, 154 ; SKAHILL, 85 ; GREVANDER, 34.

3. HOFMANN, *Umgspr.*, § 104, p. 111.

Le verbe *communicare* « avoir des relations avec » se construit avec le datif.

Zenophilus demande au grammairien Victor : *Silvano communicas ?* Réponse : *ipsi* (*Gesta*, 185,23-24).

Le diacre Nundinarius déclare : *quando factus est episcopus, non illi communicavimus* (*Gesta*, 194,16-17).

L'emploi de ce verbe dans cette signification est propre à la littérature ecclésiastique postérieure. Krebs-Schmalz, *Anti-barbarus*, I, 277, citent Vulg., *Eccli.*, 8,5 : *Non communices hominī indocto* (Cf. *Ibid.*, 13,1 : *qui communicaverit superbo induet superbiam*).

REMARQUE.—*se communicare alicui* est cité par Krebs-Schmalz d'après *Eccli.*, 13,1. C'est une erreur. D'abord, c'est 13,2, et puis, il s'agit de *communicare alicui*, comme dans 8,5, puisque la phrase entière est : *Pondus super se tollet qui honestiori se communicat et ditiori te ne socius fueris*.

#### 8. PROPOSITIONS ANALYTIQUES AVEC *quod*, *quia*, *quoniam*.

Nos documents montrent combien cette construction était vivante dans la langue parlée et familière.

*quod* + *indicatif* (1).

Le duumvir Fuscus s'adresse au scribe Miccius : *AUDISTI et tu, Micci, QUOD et tu... necessarius es ire* (*Acta purg.*, 198,6-7).

Apronianus : *DIC... QUOD codices ACCEPI pretiosos* (*Acta purg.*, 200,30-201,1). Le proconsul Aelianus : *figis te non INTELLERE, QUOD INTERROGARIS* (*Acta purg.*, 201,12-13).

Le greffier écrit la rédaction suivante de l'interrogatoire : *RESPONDIT Castus, QUOD TULERUNT inde acetum Silvanus episcopus, Dontius et Superius presbyteri* (*Gesta*, 195,23-24).

Alfius Caecilianus cite les paroles de ses anciens collègues : *SCRIBAS... QUOD... combusti SUNT (sc. codices)* (*Acta purg.*, 202,1-2).

Dans l'acte d'accusation de Silvanus, rédigé par Fortis :

1. *quod* + ind. dans Pétrone : *Suess*, 56-57 ; *MÜLLER-MARQUARDT*, 222 ; *LÖFSTEDT, Komm.*, 1107 ; *SALONIUS*, 330. — *DRACONTIUS, Satisfactio*, 216 : *Quod pereunt populi temporis ordo regit*.

TESTIS EST *Christus et angeli eius* ... QUOD omnes vos ... SCITIS de *quadringentis follibus Lucillae* (Gesta, 189,1-4).

Il s'agit donc des expressions verbales : *audire, dicere, intelligere, respondere, scribere, testis esse, + quod + indicatif.*

*quod + subjonctif* (1).

Zenophilus demande au grammairien Victor : *clamasti ergo cum populo QUOD traditor ESSET Silvanus ?* (Gesta, 192,32-33); *ab ipso audisti QUOD TRADIDISSET ?* (Gesta, 193,22).

Victor répond à cette dernière question : *ab ipso audiui QUOD... TRADIDISSET* (Gesta, 193,23).

Purpurius de Limata écrit au clergé de Cirta : *dicat ... Nundinarius... QUOD nihil vos LATEAT* (Gesta, 189,34-190,1).

Le diacre Castus : *dicebat* (sc. *Silvanus*) *QUOD INVENERIT lucernam post orcam* (Gesta, 195,19-20).

Apronianus : *dic*, QUOD ... *eos* (sc. *codices*) *EXUSSERIS* (*Acta purg.*, 201,2-3). Le sous-diacre Crescentianus : *plures dicebant QUOD Purpurius episcopus ipse SUSTULERIT cupas et acetum, QUOD ad senem nostrum Silvanum PERVENISSET et filii Aelionis DICEBANT* (Gesta, 196,21-23).

Le même : *referebant*, QUOD *traditor ESSET* (Gesta, 196,9).

Zenophilus : *adseueratur ... te... scire, QUOD Silvanus traditor SIT* (Gesta, 185,26-186,1); *negat se Victor scire, QUOD Silvanus traditor SIT* (Gesta, 186,2-3).

Ce sont les verbes *audire, clamare, dicere, referre, scire, + quod + subjonctif.*

Dans les exemples avec *audire* et *clamare*, il s'agit d'une principale interrogative.

Les exemples de Purpurius, de Castus, de Crescentianus avec *dicere*, de Crescentianus avec *referre* sont des cas où l'on rapporte les paroles des autres.

Dans la première phrase de Zenophilus avec *scire*, le verbe *adseueratur* — « on affirme » — donne à l'énoncé du consulaire tout son caractère dubitatif ; dans la deuxième phrase il faut tenir compte de *negare*.

1. BONNET, 662 ; HAAG, 95-96 ; VIELLIARD, 230-31 ; HOOGTERP, V. P., § 158 ; SKAHILL, 210 ; FRIEBEL, 134 ; MÜLLER-MARQUARDT, 222 ; LÖFSTEDT, *Komm.*, 117 ; SALONIUS, 331. — *dicere, scire quod + subj.* : SCHRIJNEN-MORHMANN, II, 94-95.

Reste *dic quod*, dans la phrase d'Apronianus, une fois avec l'indicatif, une fois avec le subjonctif (1). Il rapporte les paroles d'Ingentius, qui a dit à Cécilien (Alfius) : *dic ... quod codices accepi pretiosos ... , quiaque me nunc convenit, ut illos restituam, dic quod anno magistratus tui eos exusseris, ne reddam illos* (*Acta*, 200,30-201,3).

La différence dans l'emploi du mode peut être expliquée par le fait, que la première fois Ingentius parle de lui-même, à la 1<sup>re</sup> personne, débitant son mensonge avec plus d'assurance que dans la suite de la phrase où, au contraire, le subjonctif *exusseris* aurait exprimé une action d'Alfius Caecilianus.

Quia, uniquement avec l'indicatif (2).

Silvanus et Carosus, fossoyeurs : *iam dixit episcopus quia Edusius et Iunius exceptores omnes NOVERUNT* (*Gesta*, 188,8-9).

Le diacre Saturninus : *DICEBANT maiores nostri QUIA sublatae SUNT* (*Gesta*, 193,35).

Zenophilus : *vera sunt omnia, quae dicit Nundinarius, [qui DIXIT] QUIA ab harenariis factus EST episcopus Silvanus* (*Gesta*, 194,21-22).

Alfius Caecilianus. *Ait mihi collega meus : Felix noster episcopus misit huc hominem, ut FACIAS ILLI LITTERAS, QUIA ACCEPIT codices pretiosos et NOLUIT revocare illos* (*Acta purg.*, 201,34-202-1).

Le même cite Ingentius : *FAC LITTERAS QUIA adusti SUNT* (sc. *codices*) (*Acta purg.*, 202-11).

Nundinarius : *QUIA episcopi eos* (sc. *folles*) *DIVISERUNT, NESCIUNT* (*Gesta*, 194,37-38).

Alfius Caecilianus : *tu NESCIS QUIA ... ipsa domus DIRUITUR ?* (*Acta purg.*, 200,5-6 ; 202,23-24) (3).

1. Cette rencontre dans une même phrase du subjonctif et de l'indicatif après *quod*, se trouve dans un exemple cité par BONNET, 664 : *scit quod te vivente haec non potest implere et nisi tu cadas ille non surgat* (GREG., *H.F.*, 3, 5).

2. PÉTRONE, *Sat.*, XV, 45,10 : *sed subolfacio, quia nobis epulum daturus est Mammea* ; 46,4 : *... et dixi quia mustella comedit*, « et j'ai dit que la belette les [c. à. d. les chardonnerets] avait mangés ». Cf. SUESS, 56 ; MÜLLER-MARQUARDT, 222 (moins souvent avec le subjonctif) ; SALONIUS, 330.

3. CYPRIEN, *Ep.* X, 4,3 : *Nescitis ... quia... omnes quidem currunt* (citation de I Cor., 9,24).



Purpurius de Limata écrit à Silvanus : SCIO, QUIA vera SUNT ... (*Gesta*, 189,18).

Le même au clergé de Cirta : ego SCIO, QUIA auris non EST (*Gesta*, 190,3-4).

Alfius Caecilianus cite Ingentius : ut... SCRIBAS... QUIA EST unus perditus (*Acta purg.*, 202,9).

Nundinarius : VIDI, QUIA Mutus harenarius TULIT eum in collo (*Gesta*, 194,18-19).

Il s'agit donc des verbes *dicere*, *litteras facere*, *nescire*, *scire*, *videre*, + *quia* + indicatif. *Quia* est la conjonction régulièrement suivie de l'indicatif, puisqu'il y a, d'après Bonnet, 662, une plus grande affinité entre *quia* et le discours direct qu'entre *quod* (*quoniam*) et le discours direct.

Dans les *Lettres* de Cyprien, *quia* suivi de l'indicatif se lit rarement à côté de *quod*. Schrijnen-Mohrmann (II, 54) fait remarquer que dans l'*Itala* de Cyprien la relation *quia* : *quod* = 66 : 3, ce qui prouve l'influence prépondérante du grec dans les constructions avec *quia*.

Quoniam (rare) (1) + indicatif.

Dans l'acte d'accusation de Silvanus, rédigé par Fortis :

TESTIS EST Christus et angeli eius, QUONIAM TRADIDERUNT, quibus communicastis (*Gesta*, 189,1-2).

Le diacre Nundinarius à Victor le grammairien : tu ergo RESPONDISTI ... QUONIAM DEDISTI *codices* (*Gesta*, 186,12-13).

Il n'y a donc que *testis esse* et *respondere* qui se construisent avec *quoniam* + indicatif.

Dans l'*Itala* de Cyprien *quoniam* fait concurrence à *quia*. On le trouve dans les citations bibliques des lettres, deux fois chez Cyprien lui-même, plusieurs fois chez les correspondants dont les lettres sont écrites dans un style familier (populaire).

1. Également dans Grégoire de Tours : BONNET 661 ; MÜLLER-MARQUARDT, 222 (+ subj.) ; *quoniam* + ind., p. ex. dans CYPR., Ep., VIII, 2,2 : *sed discere poteritis ... quoniam ea omnia nos ... fecimus* ; Ibid., 3,3 : *Videtur ergo, fratres, quoniam et vos hoc facere debetis* ; Ep., XXI, 1,2 : *Scio enim quoniam unusquisque iam quae sunt saeculi non attendit* ; 3 : *Credo enim, quoniam ... in futuro tamen nos coram Christo complectamur*.

## 9. QUESTION INDIRECTE.

Tandis que *an* n'introduit que rarement une question indirecte simple, — le proconsul Aelianus : *lege Caeciliano audiente, ut agnoscat, AN ipse dictaverit* (*Acta purg.*, 198,17-18), — *utrum* est employé plus souvent.

Ainsi Zenophilus : *simpliciter confitere, UTRUM scias eum aliquid tradidisse* (*Gesta*, 192,20); *tamen tu confitere, UTRUM Silvanus traditor sit* (*ibid.*, 193,16-17; cfr 195,18-19); *confitere, UTRUM scias traditorem Silvanum* (*ibid.*, 196,6).

Cet emploi de *utrum* (1) appartient à la latinité postérieure (p. ex. saint Augustin, Prudence).

REMARQUE. — La combinaison *utrumne... et utrum* se trouve une fois dans une phrase de l'avocat Maximus : *apud acta deponat, UTRUMNE iam ... litteras dederit ET UTRUM ea... vera sint* (*Acta purg.*, 199,3-5).

Quant au mode, dans la lettre de Purpurius de Limata à Silvanus, l'indicatif se trouve construit avec *inquirere* : *INQUIRANT diligenter quae SUNT istae dissensiones* (*Gesta*, 189,22-23). La latinité archaïque, comme la latinité postérieure, montre un emploi fréquent de l'indicatif. Une fois de plus ces deux aspects du latin se rencontrent (2).

L'indicatif après *si* n'a rien d'extraordinaire : *SI HABUIT dissensionem, NESCIamus omnino*, dit le grammairien Victor (*Gesta*, 185,22-23). Dans le cas présent, le sens conditionnel est d'ailleurs perceptible.

## 10. PHRASES ADVERBIALES.

a) *Phrase consécutive.*

Dans la lettre de Purpurius à Silvanus on peut relever cette construction : *hoc enim volo fieri* (c. à. d. la réconciliation), *ut nemo sciat, quid inter nos agatur* (*Gesta*, 189,13-14).

1. STOLZ-SCHMALZ, 651 ; LAVARENNE, § 565.

2. STOLZ-SCHMALZ, 694 ; FRIEBEL, p. 92 *ibid.*, note 2, p. 93 ; SKAHILL, 212-213 ; SALONIUS, 311-13 ; SCHRIJNEN-MOHRMANN, II, 130. — A propos de *si* + ind. : SALONIUS, 315 ; SCHRIJNEN-MOHRMANN, II, 131-132 ; *Comm. Instr.*, I, 18, 13 ; *Dicite nunc ipsi, si non sunt numina falsa.* ; *Instr.*, I, 33, 8 : *nec respicio, ubi moraris.*

Même dans ce qu'on appelle « la bonne latinité » le corrélatif (*ita*) fait souvent défaut dans la principale (1).

REMARQUE. — La consécutive a une tendance finale dans *interest ut*. Agesilaus : *interest, ut legantur* (*Acta purg.*, 198, 17).

Cette construction appartient à la latinité postérieure, sauf un exemple dans la correspondance de Cicéron, pour éviter l'équivoque (12, 18, 2). Cet emploi n'a rien d'étonnant, puisque depuis l'époque la plus ancienne *necesse est* et *opus est* se construisent avec *ut* (2).

b) *Phrase restrictive.*

Le fossoyeur Saturninus dit : *aliud nescio, NISI QUIA depost orcam eam eiecit* (*Gesta*, 193, 9-10) = « outre le fait que ».

*Nisi quia*, à l'encontre de *nisi quod*, a une nuance populaire (3).

c) *Phrase conditionnelle.*

Une phrase interrogative conditionnelle-dubitative est prononcée par Félix, flamine perpétuel : *QUAERE diligentius, NE quid hic remanserit* (*Gesta*, 187, 19-20).

Depuis Plaute, *Capt.*, 127 (*ibo... ad captivos meos, visam ne... quippiam turbaverint* = « pour voir s'ils n'ont pas commis quelque désordre »). Cette construction a une nuance populaire (4).

d) *Phrase concessive.*

Zenophilus : *LICET nunc ... VENERUNT in confessionem* (*Gesta*, 195, 16-17).

L'indicatif après *licet* dans la bouche du magistrat n'est pas étonnant, puisque les auteurs de la latinité postérieure s'en servent beaucoup, notamment les juristes (5).

1. STOLZ-SCHMALZ, 761 ; SCHRIJNEN-MOHRMANN, II, 127.

2. STOLZ-SCHMALZ, 763.

3. STOLZ-SCHMALZ, 727.

4. STOLZ-SCHMALZ, 691, 692.

5. STOLZ-SCHMALZ, 739 ; KALB, 67 ; SKAHILL, 221 (1 fois dans les <sup>3</sup>*Variae*) ; SCHRIJNEN-MOHRMANN, II, 107-108 ; DRACONTIUS, *Praef. ad grammaticum*, 20 ; HYLAS, 97, 124 ; *Deliberativa*, 210-211.

## II. VERBE.

a) *Nombre.*

On peut observer un changement de nombre dans la même phrase : le grammairien Victor dit, en parlant de l'origine du schisme : *originem scire dissensionis... non POSSUM, ... si habuit dissensionem, NESCIMUS omnino* (Gesta, 185,21-23) ; *fugeram hanc tempestatem, et si mentior PEREAM. Cum incursum patere-mur... FUGIVIMUS in montem Bellonae* (Gesta, 186,4-6).

Le changement de nombre suit la pensée d'abord fixée sur la seule personne de Victor, puis sur l'ensemble des chrétiens de Carthage. On pourrait y voir un pluriel de modestie, qui n'est pas rare dans la langue familière depuis les époques les plus anciennes (1).

Le pluriel de majesté, style curial, se trouve dans la demande de l'avocat Maximus : *quae dixit, quaesumus actis haereant* (Acta purg., 200,12-13).

L'emploi fréquent, depuis le 1<sup>er</sup> siècle, de ce pluriel dans les lettres épiscopales s'explique par le fait que, souvent, l'évêque parle au nom de la confrérie entière (2). Ainsi, dans le cas présent, l'avocat Maximus se présente comme le mandataire de l'Église dissidente.

Le pluriel de révérence n'est pas rare. Ainsi Félix, flamine perpétuel, dit à l'évêque Paulus, lors des saisies de 303 : *PRO-FERTE scripturas legis et, si quid aliud hic HABETIS... ut iussioni parere POSSITIS* (Gesta, 186,21-23). Mais plus loin : *ostende lectores aut mitte ad illos* (Gesta, 186,25-26).

A ce dernier ordre, l'évêque Paulus répond à Félix : *omnes COGNOSCITIS* (Gesta, 186,26) = « vous et vos hommes ».

Félix répond : *non eos NOVIMUS* (186,27) = « moi et mes hommes ».

Effectuant les perquisitions, Félix se présente chez la femme de Coddeo et il lui ordonne : *quaere, ne plus habeatis, profer* (Gesta, 188,26-27) (3).

1. HOFMANN, *Umgspr.*, p. 135.

2. STOLZ-SCHMALZ, 372 ; SCHRIJNEN-MOHRMANN, 65-67.

3. Sur la même question d'alternance, voir BONNET, 497-498, et VIELLIARD,

Alfius Caecilianus répond à une question du duumvir Gallienus :  
*mox ad me epistolam*...PERTULISTIS (*Acta purg.*, 197,26-27) (1).

b) *Accord.*

Victor raconte son passé : EGO SEDEBAM *cum Marte diacono* et VICTOR PRESBYTER (*Gesta*, 186,6-7).

Le verbe s'accorde avec le sujet le plus rapproché aussi quand le prédicat se trouve en position intermédiaire : la 1<sup>re</sup> personne prévaut sur la 2<sup>me</sup> et la 3<sup>me</sup>, la 2<sup>me</sup> sur la 3<sup>me</sup>. Le verbe se met au singulier dans les cas pareils à l'exemple cité, surtout depuis la *Rhétorique à Herennius*. Le même état de choses se laisse observer en français : « Cum fist tes pedre et li tuens parentez » (*Alexis*, 415). « Ane, cheval et mule aux forêts habitoit » (La Fontaine, *Fables*, IV, 13) (2).

c) *Mode.*

α) Subjonctif impératif.

Dans sa lettre aux notables de Cirta, l'évêque Fortis écrit : HORTEMINI *eos paci reconciliari* (*Gesta*, 191,12).

Le subjonctif, dans ce cas, a une nuance familière et se trouve employé dans les textes les plus anciens (Plaute) (3).

β) Subjonctif prohibitif.

L'évêque Sabinus écrit dans une lettre adressée à son collègue Fortis : *ne praetendas excusationem* (*Gesta*, 192,10). Il se sert du présent du subjonctif comme en latin archaïque, une tradition de couleur familière qu'on retrouve quelquefois dans les lettres de Cicéron (4), rarement dans les autres auteurs. Cicéron l'emploie même (*Att.*, I, 9, 2) pour une personne déterminée,

176 (pas d'ex. de la 2<sup>e</sup> pers.); HOOGERF, *V. P.*, § 204: alternance de *vestra pietas-haritati tua*, dans l'apostrophe.

1. Sur le pluriel de révérence, dont l'emploi n'est devenu général que depuis le V<sup>e</sup> siècle, voir STOLZ-SCHMALZ, 372; HOFMANN, *Umgspr.*, p. 135-136.

2. STOLZ-SCHMALZ, 632; LAVARENNE, § 158; SNEYDERS DE VOGEL, § 189. — Dans les tablettes de Sousse souvent le verbe est au singulier après une pluralité de sujets (p. ex. *Lyceu Epofu cadat*); JEANNERET, 129-130.

3. STOLZ-SCHMALZ, 572. MÜLLER-MARQUARDT, p. 217, § 187; SKAHILL, 196; LAVARENNE, § 745.

4. STOLZ-SCHMALZ, 573.

comme Sabinus, bien que, le plus souvent, le présent ait un sens général, à l'encontre du parfait, qui a un sens individuel.

REMARQUE. — L'emploi du subj. prés. dans la lettre de Purpurius à Silvanus : *aurem commodare NOLIS malis instructoribus* (Gesta, 189,25) est peu sûr, à cause de la présence de la forme *malis* qui suit et qui peut facilement amener une dittographie (à corriger : *commodare noli*).

γ) Subjonctif d'atténuation (1).

L'évêque Sabinus parle modestement à Silvanus en lui disant : *nunc PETIERIM de caritate tua* (Gesta, 191,27) = « je voudrais demander ». Ce parfait peu populaire et qui figure comme un urbanisme dans la lettre de l'évêque, se trouve en latin archaïque (p. ex. PLAUTE, *Captivi*, 53 : *Sed etiam'st, paucis eos quod monitos voluerim* = « Je voudrais vous dire deux mots »).

δ) Subjonctif dans la relative (2).

Dans le procès-verbal des saisies de 303, nous lisons : *ibi protulit Silvanus capitulatam argenteam et lucernam argenteam, quod DICERET se post orcam eas invenisse* (Gesta, 187,16-17).

Silvanus pourrait avoir dit : *post orcam eas inveni*. Celui qui a rédigé le texte peut avoir commis une erreur en voulant bâtir une construction du discours indirect, confondue avec l'a. c. i. (*quod dixit se post orcam invenisse, quod post orcam inveniret*). Il s'est trompé de verbe en mettant *dicere* au subjonctif, au lieu de *invenire* (3).

ε) Subjonctif après *ubi*.

Après l'adverbe *ubi*, on voit le présent du subjonctif dans la phrase dite par les fossoyeurs Marcucilius et Catullinus : *non scimus, ubi maneant* (Gesta, 187,31). Tout de suite après, Félix se sert de l'indicatif : *si ubi manent non nostis, nomina eorum dicite* (Gesta, 187,32-188,1).

Il s'agit des adresses des lecteurs chez qui les perquisitions

1. STOLZ-SCHMALZ, 571.

2. STOLZ-SCHMALZ, 708-709.

3. M<sup>lle</sup> J. Viellard relève dans les documents mérovingiens des exemples de l'emploi abusif du plus-que-parfait du subjonctif, à la place de l'indicatif, dans des relatives : *monasterio ... quem ... Charadericus ... edificavit et ... constituisset* (p. 229). On pourrait considérer le subjonctif comme un hyperurbanisme (STOLZ-SCHMALZ, 712).

doivent être effectuées. Par l'emploi de l'indicatif, Félix exprime une simple constatation sans aucun élément subjectif.

ζ) Indicatif dans le discours indirect.

Dans sa lettre au clergé et aux notables de Cirta, l'évêque Purpurius constate : *nihil vos lateat, unde haec dissensio est* (*Gesta*, 190,1).

L'indicatif est employé surtout dans la langue archaïque comme dans celle des auteurs postclassiques (1), notamment là où il s'agit d'une chose supposée connue, comme dans l'exemple cité.

η) Indicatif d'irréalité.

Le scribe Victor Aufidi a dit à Silvanus : *mortuus FUERAS, si non illas* (sc. *capitulatam et lucernam*) *INVENISSES* (*Gesta*, 187,18). Dans les auteurs de la latinité postérieure le plus-que-parfait de l'indicatif qui exprime l'irréalité n'a rien d'étonnant (2). Surtout dans une petite phrase comme celle prononcée par Victor Aufidi, en même temps une expression forte, formule de menace, l'imparfait lui prête un sens bien plus concret que le subjonctif.

θ) Indicatif impératif (3).

Au cours du procès Nundinarius dit : *legimus epistulas episcoporum* (*Gesta*, 188,35), où *legimus* = *legamus*.

Le présent de l'indicatif, de par sa nature, se prête fort bien à exprimer un ordre, un souhait, une exhortation, une proposition d'une façon concrète et directe. Ainsi, Donat, dans le chapitre de *soloecismo* (Keil, IV, 394,5) donne comme exemple : *itis, paratis arma quam primum, viri*, où *itis* = *ite*, *paratis* = *parate*.

d) Temps.

α) Temps du subjonctif.

Le *parfait* se trouve dans la subordonnée où l'on s'attendait à lire le plus-que-parfait.

1. STOLZ-SCHMALZ, 701 ; REGNIER, 68-70 ; MÜLLER-MARQUARDT, 226.

2. STOLZ-SCHMALZ, 566-567 ; BONNET, 658 ; FRIEBEL, pp. 93 (voir note 1)-94.

3. STOLZ-SCHMALZ, 566.

Crescentianus déclare : *plures dicebant quod Purpurius episcopus ipse sustulerit cupas et acetum* (Gesta, 196,21-22).

Après *dicebant*, on aurait préféré le plus-que-parfait *sustulisset* (1). La discordance des temps, ainsi qu'il arrive souvent, peut être causée par la relation primitive des temps de la principale et de la subordonnée : *plures dicebant : Purpurius episcopus ipse sustulit cupas et acetum*.

L'imparfait se rencontre dans une subordonnée, alors que le présent paraîtrait logique. Zenophile déclare : *manifesta est Casti confessio, quod folles, quos Lucilla donavit, populo divisos esse nesciret* (2) (Gesta, 195,36 ; 196,1-2). En parlant, il transporte l'action dans le moment du passé où Castus, d'après sa déclaration, n'était pas au courant de la somme donnée : *Non vidi aliquem accipere* (Gesta 195,35-36) a dit Castus.

L'imparfait peut avoir la valeur du plus-que-parfait. Ainsi, *Saturninus dixit. Et cum diceret, Zenophilus... Saturnino dixit : cui dedit ?* (Gesta, 194,2-3).

On pourrait le comparer avec l'imparfait narratif de l'indicatif qui représente l'action comme moins vive que le parfait. PLAUTE, *Truc.*, 331-2 : *di me perduint, qui te revocavi*. 333 : *quidnam revocabas* (3).

Puisque dans ce texte comme partout ailleurs, le plus-que-parfait du subjonctif avec la valeur de l'imparfait n'est pas rare, on pourrait considérer l'exemple cité comme une construction inverse.

L'imparfait a une valeur irréaliste dans la phrase suivante de Crescentianus : *necesse est, ut et nos aliquid acciperemus, si distribuerentur* (Gesta, 197,6-7).

Ainsi PLAUTE, *Bacch.*, 635 : *scio, dares*, = « tu l'aurais donné ». Puis le même temps dans Cicéron, Juvénal et les auteurs de la latinité postérieure.

1. STOLZ-SCHMALZ, 702-703.

2. *Nesciret* n'est pas sûr. Deutsch (*Drei Aktenstücke zur Geschichte des Donatismus*, Berlin, 1875, a *nescit*. — LE BIDOIS, I § 724, renvoie à Racine, *Andromaque* 278 : « On craint qu'il n'essuyât les larmes de sa mère », où dans la valeur temporelle domine le futur, tandis que le présent est loin d'être totalement exclu.

3. STOLZ-SCHMALZ, 559. — Cf. FRIEBEL, p. 103 : *si velut deus suppater iudicasset... DIMITTERET*. HOOGERP, *Cod. Bob.*, § 344 ; Mc. 14, 67 : *cum videret* (Vulg. *vidisset*) *Petrus ... dixit*.



Dans l'exemple précédent, le greffier décrit le cours du procès. Ici, où la situation est tout autre, la personne qui parle représente l'action dans le passé comme étant en train de se faire. Contrairement à *Gesta* 194,2-3, dans 197,6-7 l'imparfait semble appartenir à une narration vive.

Il n'est pas étonnant de trouver dans nos textes le plus-que-parfait du subjonctif avec la valeur de l'imparfait, là où l'on s'attendrait à trouver l'imparfait.

Ainsi, à la page 188, on lit cinq fois la formule : *cum ventum fuisset ad domum...* (lignes 11, 13-14, 15, 20, 24-25), contre une fois *esset* (ligne 12).

Dans l'acte d'accusation de Silvanus, rédigée par Fortis, on lit : *dedit folles viginti, ut factus ESSET presbyter* (*Gesta*, 189,7) où *factus esset* = *fieret*; cf. ligne 5-6 : *coniurastis, ut fieret Maiorinus episcopus*.

Dans la lettre d'Alfius Caecilianus à Félix, on emploie le plus-que-parfait à côté de l'imparfait : *Cum Ingentius collegam meum Augentium... conveniret et inquisisset... an...* (*Acta purg.*, 199,26-27). Ce même magistrat raconte : *statim ad scribam Miccium misi, veniret, ut acta... mihi obtulisset* — (*Acta purg.*, 197,27-29).

Cicéron emploie déjà le plus-que-parfait du subjonctif ayant cette valeur, et par la suite les auteurs de la latinité postérieure dans toutes sortes de phrases subordonnées (1).

### β) Temps de l'Indicatif.

Pour appuyer sur l'exécution immédiate de l'ordre reçu, les greffiers Edusius et Iunius emploient le présent pour le futur. Silvanus et Carosus disent : *ipsi* (sc. Edusius et Iunius) *tibi demonstrent*, à quoi les greffiers répondent : *nos eos demonstramus, domine* (*Gesta*, 188,9-11).

Ainsi, dans l'apodose de la proposition conditionnelle : Félix, le gouverneur : *si quid minus factum fuerit, vos contingit periculum* (*Gesta*, 188, 31-32). Le présent fait de la menace une chose réelle.

1. STOLZ-SCHMALZ, 562 ; BONNET 639-641 ; HAAG, 68 ; HOOGTERP, *Cod. Bob.*, § 343 ; SALONIUS, 293 ; GOELZER, *Av.* 37 ; VIELLIARD, 224 ; BESZARD, *Form. Sen.*, 53 ; FRIEBEL, § 150 (p. 101) ; J. D. POUKENS, *Syntaxe des inscriptions latines d'Afrique* (*Musée belge*, XVI, 1912), p. 275 ; SCHRAMM, 109.

Purpurius écrit au clergé de Cirta : *ne subito, cum personam ACCIPITIS, in iudicio veniat* (*Gesta*, 190,5-6). Le présent rehausse l'effet de l'avertissement.

Alfius Caecilianus cite les mots d'Ingentius : *dicit mihi : revertor huc* (*Acta purg.*, 201,29).

Partout le présent sert donc à présenter comme réalisée une action qui doit encore se faire, pour prêter à un fait incertain l'apparence de la réalité (1).

Par contre, le présent peut aussi exprimer un fait du passé.

Purpurius écrit au clergé de Cirta : *CLAMAT Moyses ad omnem senatum filiorum Israel DIXITQUE illis* (*Gesta*, 189,28-29).

Le présent exprime dans sa totalité le fait amené en comparaison ; le parfait raconte les détails.

Le parfait et l'imparfait alternent dans un dialogue.

Zenophilus : *quid RETULERUNT* ? Crescentianus : *REFEREBANT quod traditor esset*.

Zenophilus : *DIXERUNT illum traditorem ? et adiecit : qui DICEBANT ?*

Crescentianus : *qui cum illo conversabantur...*, *DIXERUNT ...*

Zenophilus : *de Silvano DICEBANT ?* (*Gesta*, 196, 8-13).

Stolz-Schmalz, p. 559, citent un exemple de PLAUTE, *Truc.*, 331-2 : *di me perduint, qui te REVOCASI*, où le parfait représente le fait actuel, tandis que dans 333 : *quidnam REVOCABAS*, l'imparfait évoque le souvenir de l'action.

Dans le dialogue entre Crescentianus et Zenophilus il y a une alternance dans la présentation du fait : fait accompli, donc certain (parfait), fait considéré dans le passé comme étant en train de s'accomplir (imparfait).

Cela se laisse observer le mieux dans les deux questions successives de Zenophilus : *DIXERUNT illum traditorem ?* (fait quasi enregistré : « ils ont donc dit qu'il était traditeur ? ») *qui DICEBANT ?* (le premier fait était constaté, on peut examiner plus tranquillement les détails).

En racontant ses origines, le grammairien Victor parle de

1. STOLZ-SCHMALZ, 553 ; BONNET, 634 ; LÖFSTEDT, *Komm.*, 213 ; LAVARENNE, § 590 ; SCHRIJNEN-MOHRMANN, II, 14-16. — Le présent (hist.) alterne avec le parfait dans Tertullien : LÖFSTEDT, *Zur Spr. Tert.*, 23-25 ; REGNIER, *S. Aug.*, 64 ; LAVARENNE, § 568.

son père, *patre decurione*, et de son grand-père, *avo milite, in comitatu MILITAVERAT* (*Gesta*, 185, 11-12) où le plus-que-parfait a la valeur d'un parfait ou d'un imparfait (1).

Cet usage du plus-que-parfait, qu'on retrouve dans les textes de la latinité postérieure, se continue en ancien français et, en certaines circonstances, en français moderne. Il existe déjà dans Plaute (p. ex. *Captivi*, 17 : *ut dixeram ante*).

Il y a une parataxe, qu'il est facile de compléter en phrase relative (*qui in comitatu militaverat*), pour laquelle l'explication de Löfstedt (2) garde toute sa valeur : le plus-que-parfait exprime une action au second plan.

Le futur peut exprimer un ordre.

Ainsi, Fortis écrit aux notables et au clergé de Cirta : *DABITIS quam plurime tu, possessor Donati presbyter, singuli Valeri et Victor, qui omnia scitis acta, date operam, ut pax sit vobiscum* (*Gesta*, 191, 14-16).

Alfius Caecilianus est accusé d'avoir écrit : *tolle clavem et quos inveneris in cathedra libros et super lapide codices, TOLLES illos* (*Acta purg.*, 200, 3-4).

La certitude quant à la réalisation de l'ordre exprimé est le fond de la pensée. Déjà le latin archaïque connaît cet emploi du futur, ensuite le langage familier, l'argot des métiers (médecins, agronomes), le latin des traductions du grec et les inscriptions (3).

Depuis Plaute (*Trin.*, 347-8 : *bene si amico feceris, ne pigeat fecisse*) le futur antérieur sert de mode conditionnel après *si* conditionnel (4).

L'imparfait dans la principale, le présent dans la subordonnée se trouvent dans une phrase du grammairien Victor : *SCIEBAM enim in causam imperatorum ad hoc nos esse venturos, dum enim talibus COMMITTITUR* (= « quand on a confiance en de pareilles gens ») (*Gesta*, 193, 1-2).

Le présent exprime ici le fait général (la vérité générale), l'imparfait le détail raconté.

1. Cf. PÉTRONE, *Sat.*, XV, 39, 3 : *me putatis illa cena esse contentum, quam in theca repositorii VIDERATIS* ?

2. LÖFSTEDT, *Komm.*, 152-155 ; cf. STOLZ-SCHMALZ, 562 ; GRANDGENT, § 124 ; SNEYDERS DE VOGEL, §§ 302, 304bis.

3. STOLZ-SCHMALZ, 555 ; SKAHILL, 197.

4. STOLZ-SCHMALZ, 551 ; HOOGTERP, *Cod. Bob.*, § 387 ; V. P., § 164, A3.

e) *Construction personnelle remplaçant une locution impersonnelle.*

Le duumvir Fuscus à Miccius : *necessarius es ire* (*Acta purg.*, 198,6-7). Cette construction appartient à la latinité postérieure, comme la tournure personnelle avec *opus esse* existe depuis Plaute (1).

f) *Verbe auxiliaire posse.*

Le subjonctif présent de *posse* se trouve quelquefois en combinaison avec l'infinitif *parere* :

Félix, flamine perpétuel : *proferte scripturas legis... ut iussioni parere POSSITIS* (*Gesta*, 186,21-23) ; *ut praeceptis... et iussioni parere POSSIMUS* (*Gesta*, 187,23-24) ; *ut praecepto parere POSSIS* (*Gesta*, 188,5-6 ; 188,22-23).

Ainsi que le fait remarquer Max Bonnet, *debere* forme avec l'infinitif un mode potentiel semblable à celui de *āv* avec le subjonctif après les pronoms et les adverbes relatifs (2).

Il semble que le procureur ait voulu atténuer l'ordre intimé aux membres du clergé de Cirta, lors des perquisitions.

g) *Verbes pronominaux.*

Dans l'acte d'accusation de Silvanus, rédigé par Fortis : *omnes vos... scitis de quadringentis follibus Lucillae ... pro quo vobis coniurastis* (*Gesta*, 189,3-5). Alfius Caecilianus à Ingentius : *laxa hinc te a me*, « fiche-moi le camp » (*Acta purg.*, 201,32).

Lavarenne cite dans Prudence : *se concitare, se excitare, se reflectere, se indulgere* (Juvénal), *se alternare* (St. Avit, Solin, Martianus Capella) (3).

h) *Voix passive.*

On voit un emploi assez fréquent du passif neutre, quelquefois avec l'agent exprimé (4).

1. STOLZ-SCHMALZ, 436 ; SALONIUS, 261,

2. BONNET, 693. — Voir aussi STOLZ-SCHMALZ, 557, 561 ; VIELLIARD, 240 ; LÖFSTEDT, *Komm.*, 208 ; SKAHILL, *Cussiod.*, 203.

3. LAVARENNE, § 506.

4. Cfr CYPR., *Ep.* XI, 4,1 : *Et cum miraretur quid hoc esset ille qui vidit, DICTUM EST ei, iuvenem qui ad dexteram sic sederet, contristari...*

Ainsi, le grammairien Victor, dans le récit des perquisitions : VENTUM EST *ad domum meam, cum absens essem*. ASCENSUM EST *a magistratibus et sublatis sunt codices mei* (*Gesta*, 186,9-11).

Dans le procès-verbal des saisies, on lit à plusieurs reprises la formule *cum ventum esset ad domum...* (*Gesta*, 186,20 ; 188,3-4, 11, 12-13, 13-14, 15, 20-21, 24-25).

Zenophilus demande : DICTUM EST *a populo* : *Silvanus traditor* ? (*Gesta*, 192,26-27). Nundinarius raconte, au sujet de la nomination de l'évêque Silvanus : *quando VENTUM EST illic, ait...* (*Gesta*, 192,24-25).

La construction est ancienne (PLAUTE, *Pseud.*, 687 : *iam satis est philosophatum*) (1) et semble avoir été vivante dans la langue : Le passif des verbes neutres est souvent employé en vieux français : Huon de Bordeaux (CLÉDAT, p. 52) : « Tu le savras, gaires n'iest demoré » (2).

La langue parlée use de l'emploi indirect du passif pour s'exprimer en termes généraux et inoffensifs, dans le but d'éviter le nom de la personne agente.

Aussi Nundinarius, dans son interrogatoire, et sur le point de produire les pièces convaincantes, pose à Victor le grammairien cette ultime question : *quare negantur haec, quae prodi possunt* (*Gesta*, 186,13).

On voit cette façon de parler chez Plaute (p. ex. *Pseud.*, 1077-8 : *viginti minas. dabim ? : : Dabuntur [= Dabo]*) ; chez Térence (p. ex. *Eun.*, 271 : *Quid agitur ?* [Comment se porte-t-on] : : *Statue* [sur ses deux jambes]) (3).

De même, dans Racine, *Phèdre* (v. 1307) évite le nom d'Oenone en disant : « Qu'entends-je ? Quels conseils ose-t-on me donner (4) ? » Le français d'aujourd'hui peut employer *on* pour les trois personnes.

L'ensemble des faits à relever dans le système morphologique et syntaxique de nos textes ne montre pas de cas extraordinaires. On n'y voit que de petites infractions aux règles de la grammaire

1. STOLZ-SCHMALZ, 623.

2. SNEYDERS DE VOGEL, § 178.

3. STOLZ-SCHMALZ, 543.

4. LE BIDOIS, *Synt.*, § 386.

classique, les mêmes qu'on rencontre dans tous les manuscrits, dans tous les ouvrages surtout de l'époque postérieure à ce qu'on appelle la bonne latinité, dans tous les textes dépouillés par les spécialistes. Ce qui est intéressant, toutefois, c'est de voir ces mêmes particularités dans le latin parlé par ceux qui s'étaient trouvés mêlés aux procès donatistes. C'est surtout de voir combien cette langue parlée au début du quatrième siècle se rapproche sur plusieurs points de la latinité de Plaute. On verra par la suite que ce rapprochement pourra se faire encore bien souvent, quant à d'autres aspects du langage.

## II. STYLE

Ce qui constitue le vrai visage du latin parlé, ce n'est pas l'emploi insolite de tel cas, de tel pronom, de tel temps, de tel mode, c'est la façon dont on groupe les mots dans la phrase, c'est la façon dont on se sert de la matière, la parole, pour habiller sa pensée, pour traduire ses émotions, pour faire paraître ses sentiments, pour établir ses relations avec d'autres personnes.

Ce qui peut montrer l'essentiel de la langue parlée, ce sont les aspects linguistiques de la pensée exprimée.

Ces différents aspects linguistiques, ce qu'on peut appeler le style, vont être ici examinés.

### I. HYSTERON PROTERON.

L'émotion, l'indignation, l'enthousiasme peuvent mettre au premier plan une action, une circonstance, que l'on aurait placées ailleurs dans l'enchaînement des faits, si l'on avait parlé à tête reposée.

Ainsi Nundinarius fait le tableau d'une population en révolte autour de la nomination du nouvel évêque Silvanus : *respondit populus : alius fiat, exaudi Deus* (*Gesta*, 192,25-26).

Victor le grammairien déclare à Zenophilus : *sciebam enim in causam imperatorum ad hoc nos esse venturos* = « car je savais que nous en arriverions là, devant les tribunaux des empereurs » (*Gesta*, 193,1).

Il va sans dire que cette inversion dans l'ordre a fait partie toujours de la langue parlée, dans les phrases formulées sous le coup de l'émotion. Aussi la trouve-t-on déjà dans Plaute, par exemple *Mercator*, 361 : *musca est meus pater* (éd. Enk : *muscast meu' pater*), *nil potest clam illum haberi* ; *Aul.*, 325 : *tun, trium litterarum homo, me vituperas ? fur* (1) ! Elle est plus rare dans le latin classique (2).

## 2. ANAPHORE.

L'anaphore souligne le parallélisme dans la construction d'une phrase. Bien qu'elle ne soit pas rare dans le latin de Plaute, ni dans celui des affranchis du *Satiricon* de Pétrone (3), on la trouve

1. STOLZ-SCHMALZ, 799 ; HOFMANN, *Umgspr.*, p. 124.

2. Par exemple, VIRGILE, *Aen.*, II, 353 : *Moriamur, et in media arma ruamus*. — Plus tard, PÉTRONE, *Sat.*, XV, 43,4 : *Et quod illius mentem sustulit hereditatem accepit*.

3. TILL, 26 ; LÖFSTEDT, *Zur Spr. T.*, 72-74 ; HOFMANN, *Umgspr.*, 61-64 ; LAVARENNE, § 1560-1568 ; BALMUS, 173, 301-303. BONNET, 27-35, signale que Grégoire de Tours emploie surtout l'anaphore quand il met dans la bouche de ses personnages des plaintes et des lamentations. — Exemples chez des écrivains latins :

a) PLAUTE, *Bacch.*, 581-3 : *ECQUIS [his] in aedibust ? :: Heus, ECQUIS hic est ? ECQUIS hoc aperit ostium ? :: ECQUIS exit ?*

— *Capt.*, 535 : *QUID loquar : QUID fabulabor ? QUID negabo aut QUID fatebor ?*

— Dans *Casina* (602-609), passage d'un dialogue rapide, dont dix phrases commencent par *Quin.* — *Amph.*, 448 : *NOVI erum, NOVI aedis nostras* (pour affirmer expressément) ; 456 (c'est Sosie qui parle) : *UBI ego perii ? ubi immutatus sum ? UBI ego formam peridi ?* — Dans *Asin.* (183-4), la maquerelle Cléâtre trace le portrait ironique de l'amant novice : *VOLT placere sese amicae, VOLT mihi, VOLT pedisequae, VOLT famulis, VOLT etiam ancillis, et quoque catulo meo.*

Passage très joli dans l'*Asinaria*, où les esclaves Libanus et Leonida se rappellent mutuellement, sur un ton de plaisanterie, leurs exploits — 561-574, ils commencent douze fois par *ubi* : *UBI fidentem fraudaveris, UBI ero infidelis fueris...* etc.

Élément affectif dans *Cist.*, 59-60 : *Mea excrucior, mea Gymnasium, MALE mihi, est MALE maceror, DOLEO ab animo, DOLEO ab oculis, DOLEO ab aegritudine.*

b) Cicéron emploie souvent l'anaphore dans les périodes longues et élégantes. Par là, dans les *Lettres*, il y a moins d'exemples dans celles adressées à Atticus et à Terentia que dans celles adressées à Pompée à Crassus, Appius, Curio, etc. (cf. DAMMANN, 21-22).

*Fam.*, V, 52 : *Omnia enim a me in te profecta sunt, QUAE ad tuum commodum, QUAE ad honorem, QUAE ad dignitatem pertinerent* (pour souligner l'importance) ; *Att.*, I, 13,4 : *NIHIL come, NIHIL simplex, NIHIL ἐν τοῖς πολιτικοῖς illustre, NIHIL honestum, NIHIL forte, NIHIL liberum* (ironie) ; *Att.*, I, 14,3 : ... *ut ita diceret, se quod esset senator, quod civis, quod liber, quod viveret, mihi acceptum*

très peu dans nos textes. Puisqu'elle se prête par excellence à des raisonnements logiques, à des discours, à débats juridiques, on la trouve dans une phrase de l'avocat Apronianus : *de Ingentio quaerendum est, QUATENUS haec machinata sint ac fabricata, et QUATENUS voluerit circumscribere ...* (*Acta purg.*, 201,3-5). Dans la lettre de Sabinus à Fortis : *occupatio ... nos... commovet... UT per te fiat... pax, UT digni coheredes Christi inveniamur* (*Gesta*, 192,11-13). Par contre, la répétition est plus fréquente.

### 3. PLACE DE L'OBJET OU DU SUJET COMMANDÉE PAR L'ÉMOTION.

Il va sans dire que l'émotion de celui qui parle ou qui écrit peut déterminer l'ordre des mots (1). Rien de plus difficile que de juger quand il faut attribuer à la force affective la place qu'occupent dans la phrase tel sujet, tel objet, telle forme verbe, tel autre mot. Quelquefois on ne s'y trompe pas : ainsi le duumvir Fuscus dit au scribe Miccius : *una cum Caeciliano necessarius es ire ad officium viri spectabilis vicarii, INSTRUCTIONEM EIUS TEMPORIS ut vobiscum perferatis* (*Acta purg.*, 198,6-8).

Nundinarius : *ACETUM quod habuerunt TULIT ILLUM Silvanus episcopus, Dontius presbyter et Lucianus* (*Gesta*, 193,31-32) (complément direct accentué placé en tête, et rappelé par un pronom conjoint).

Le sujet de la subordonnée se trouve en tête de la phrase (2).

*referre* ; *QUOTIENS coniugem, QUOTIENS domum, QUOTIENS patriam videret, totiens se beneficium meum videre* (Cicéron rapporte un discours de Crassus, non sans sourire) ; 5 : *Senatus "Apeios máyos ; NIHIL constantius, NIHIL severius, NIHIL fortius* (pour assurer avec vigueur) ; *Att.*, IV, 8,1 : *NIHIL quietius, NIHIL alsius, NIHIL amœnius*.

c) PÉTRONE, *Sat.*, XV, 43,1 : *HONESTE vixit, HONESTE obiit* ; — 44,17 : *NEMO enim caelum caelum putat, NEMO ieiunium servat, NEMO Jovem pili facit...* ; 44,7 : *SED rectus, SED certus, amicus amico...* ; 58,13 *CAVE circumspectas ; CAVE maiorem maledicas*.

d) CYPRIEN, *Ep.*, XI, 7,9 : *Si nos Dominus humiles et quietos, si nobis invicem copulatos, si circa viam suam timidos, si praesenti tribulatione correctos emendatosque conspexerit, tutos ab inimici infestationibus exhibebit*. [Note reconstituée d'après les papiers de l'auteur (N. D. L. R.)].

1. HOFMANN, *Umspr.*, p. 105.

2. Sur la transposition d'un mot important, cf. BONNET, 719.



Crescentianus : *acetum, quod ad senem nostrum Silvanum pervenisset, et filii Aelionis dicebant* (Gesta, 196,22-23).

#### 4. PARATAXE.

Un des traits les plus caractéristiques de la langue courante est la parataxe, qui joint la subordonnée directement à la principale sans que la relation soit exprimée par une conjonction. Les phrases rapidement prononcées se succèdent et la circonstance qu'elles se trouvent ainsi côte à côte sans autre enchaînement que leur lien purement idéologique, leur prête on ne sait quelle force intérieure bien vivante (1).

Depuis Plaute cette construction se trouve avec les verbes exprimant un ordre ou une prière : *hoc volo agas* (Poen., 1196). De même dans nos textes :

ELABORARE. L'évêque Purpurius écrit aux notables et au clergé de Cirta : ELABORATE, NEMO SCIAT, *quae sit coniuratio haec* (Gesta, 190,9).

IUBERE. Alfius Caecilianus : *is qui scripsit epistolam, IUBE VENIAT* (Acta purg., 203,24-25).

MITTERE. Le même dit au duumvir Gallienus : *statim ad scribam Miccium MISI, VENIRET* (Acta purg., 197,27-28).

ORARE. L'avocat Maximus : *ORO, plena actis INSERATUR* (sc. *epistola*) (Acta purg., 199,24-25).

PETERE. Purpurius écrit à Silvanus : *PETIIT has litteras deprecatorias a me ad te... DIRIGEREM* (Gesta, 189,11-12).

1. a) PLAUTE, *Men.*, 890 : *fac sciam* ; *Bacch.*, 692 : *Quid vis curem ?* ; *Amph.*, 971 : *parata fac sint omnia* ; *Bacch.*, 635 : *scio, dares ; novi*.

b) CIC., *Att.*, I, 7 : *Tu velim... des operam... velim cogites* ; I, 10,3 : *velim imponas* ; 4 : *cave ... despondeas* ; *Fam.*, XIV, 4, 3 : *Opinor, sic agam*.

Dans ses lettres Cicéron fait accompagner *facito* et *fac* du subjonctif sans *ut* : *fac tibi... veniat in mentem* ; *fac plane sciam* ; *tibi in mentem veniat facito* (LANDGRAF, 322-323).

c) PÉTRONE, *Sat.*, XV, 38,2 : *parum... bona lana nascebatur, arietes... emit* ; 38,6 : *reliquos autem colliibertos eius cave contemnias* ; 39,2 : *hoc vinum... vos oportet suave faciat* ; 45,10 : *scias oportet plenis velis hunc vinciturum* ; 45,6 : *nam illi domesticus sum, non est miscix* ; 36,1 : *Suadeo, inquit Trimalchio, cenemus* ; 39,3 : *Rogo, me putatis ... esse contentum* ; 49,6 : *rogamus mittas*. — Cf. COMMODIEN, *Carm. apol.*, 14 : *hortor, ab errore recedant*.

d) CYPR., *Ep.* VIII, 3 : *sed et nos petimus mutua vice memores sitis nostri*. [Même observation (N. D. L. R.).]

QUAERERE. L'avocat Maximus : *QUAESO... apud acta DEPONAT* (*Acta purg.*, 199,1-3) ; *quae dixit, QUAESUMUS actis HAEREANT* (*Acta purg.*, 200,12-13) ; *QUAESUMUS, hoc actis tuis HAEREAT* (*Acta purg.*, 202,30-31).

ROGARE. Sabinus écrit à Silvanus : *ROGAVERIM te, frater benignissime, mediocritatis meae COMPLEAS petitionem* (*Gesta*, 192, 2-3) ; Sabinus écrit à Fortis : *sed ROGO te, nemo SCIAT* (*Gesta*, 192, 16-17).

Le rapport temporel est exprimé dans le témoignage d'Alfius Caecilianus : *domi ad me venit*, [sc. *cum*] *prandebam cum operarios* (*Acta purg.*, 201,26).

REMARQUE. — Dans l'inventaire de la basilique de Cirta nous lisons : *caligas viriles paria XIII. caligas muliebres paria XLVII* (*Gesta* 187,9-10). Les deux accusatifs se trouvent l'un à côté de l'autre, au lieu d'un génitif de quantité dépendant de l'accusatif *paria* (1). La parataxe remplace le cas. Le greffier a probablement noté les annonces criées par les enquêteurs.

Cette parataxe que l'on observe en tant de cas intéressants chez Plaute, est fréquente dans les inscriptions et les auteurs de l'époque postérieure. Cicéron en fait un fréquent usage dans le style courant et simple de ses lettres (2).

## 5. ASYNDÈTE.

A côté de la parataxe, l'asyndète sort de la même tendance de la langue familière à exprimer les pensées sans enchaînement, par petites phrases, mots ou groupes de mots successifs (3).

1. KREBS-SCHMALZ, *Antib.*, II, 217.

2. STOLZ-SCHMALZ, 689 ; HOFFMANN, *Umgspr.*, pp. 105-110 ; SCHRIJNEN-MOHRMANN, II, 52. Saint Augustin emploie surtout la forme avec *et* (BALMUS, 142-143) ; MAROUZEAU, 215.

3. Coordinations idéologiques :

PÉTRONE, *Sat.*, XV, 39,11 : *in sagittario* (sc. *nascuntur*) *strabones, qui holera spectant, lardum tollunt* ; 43,4 : *frater eius fortis fuit, amicus amico, manu plena, uncta mensa* ; 43,7 : *sed corneolus fuit, aetatem bene ferebat, niger tanquam corvus* ; 44,10 : *et quam benignus resalutare, nomina omnium reddere...*

CIC., *Att.*, I, 13 : *Nos... admodum diligit, amplectitur, amat, aperte laudat, occulte se ita ut perspicuum sit invidet*. — L'asyndète voulu est une figure de rhétorique difficile à manier ; l'asyndète involontaire est une négligence. Asyn-

Crescentianus porte témoignage : *nihil inde nemo accepit, nescio, nec quis illos* [sc. folles] *erogaverit* (Gesta, 196,28-29).

Félix, flamine perpétuel, à la femme de Coddeo : *quaere, ne plus habeatis, profer* (Gesta, 188,26-27).

Fortis écrit à Silvanus : *petite eum, ut, ... cum ipso pax... sit ; non ad publicum veniamus* (Gesta, 190,19-20) ; *quae pax poterit esse, ubi dissensio est, aemulationes sunt ?* (Gesta, 190,26-27).

Nundinarius : *vos seniores clamabatis : exaudi, deus, ciuem nostrum volumus*, [sc. nam] *ille traditor est* (Gesta 192,30-31) ;

Castum diaconum [sc. puto interrogandum esse], *ut dicat, si non est traditor ;* [sc. nam] *ipse illum ordinavit* (Gesta, 195,11-12).

Victor le grammairien : *professor sum romanarum litterarum, grammaticus latinus* (Gesta, 185,9-10), *patre decurione Constantiniensium, avo milite ; in comitatu militaverat* (Gesta, 185,11-12) ; *civem nostrum petebamus, integrum virum* (Gesta, 192,34-35).

Le fossoyeur Victor Samsurici : *non vidi ; quod scio, hoc dico* (Gesta, 193,14).

L'avocat Apronianus : *falsum per terrorem, per scaenam, per inreligiosam mentem actum est* (Acta purg., 200,18-19) ; *subornatus est quidam privatus homo, qui modicum cursoris haberet, qui ad catholicae unitatis [fideles] veniret* (Acta purg., 200, 21-22).

La combinaison de l'asyndète avec l'anaphore est naturelle, puisque l'anaphore trouve son origine dans le principe paratactique fondamental du langage familier.

Alfius Caecilianus : *domi ad me venit, prandebam cum operarios, venit illuc, stetit in ianua* (Acta purg., 201,26-27) ; *Caecilianus ubi est ? dixit. respondi : hic.* (Acta purg., 201,27) ; *Si non fastidis prandere, veni, prande* (Acta purg., 201,28-29) ; *venit illuc solus, dicere mihi caepit* (Acta purg., 201,29-30).

dète du récit rapide : GREG. TUR., Conf., 5 : *at ille nulli quae viderat narravit, abiit inquesivit et repperit, captumque vinum pauperes Christi refecit* (cf. BONNET, 712-14). — CYPR., Ep. X, 3 : *Praeliatores atque assertores sui nominis erexit, corroboravit, animavit ;* XXX, 6 : *Multum illis proficiet petitio modesta, postulatio verecunda, humilitas necessaria, patientia non otiosa.* — PLAUTE, Capt., 359 : *Nunc tu illum si illo es missurus, dice, [de]monstra, praecipe ;* Aulul., 88 : *Pauper sum, fateor, patior.* — MÜLLER-MARQUARDT, 243 (fréquent dans Vita Wandregiselii, copulatif, adversatif) ; LÖFSTEDT, Komm., 305. Nombreux exemples dans Commodien : *as. verborum, as. sententiarum* (Index de l'ed. B. Dombart, 199, CSEL, XV, Vienne, 1887). Cf. δίκωλον ἀσύνδετον très répandu chez S. Augustin (BALMUS, 145-146) ; les τρίκωλα ἀσύνδετα bien moins fréquents (Acta purg., 200,18-19 ; BALMUS, 161-164).

Ingentius : *ivi in patriam ipsius Felicis, duxi mecum tres seniores* (*Acta purg.*, 201,21-22).

Depuis la période la plus ancienne l'asyndète se trouve régulièrement dans le style familier (p. ex. PLAUTE, *Merc.*, 920-921 : *omnibus hic ludificatur me modis. ego stultior qui isti credam, commoratur, chlamydem sumam denuo*). On la rencontre aussi, assez souvent, dans Térence, puis dans les lettres de Cicéron dont le style courant montre tant d'affinités avec la langue parlée (1).

## 6. POLYSYNDÈTE.

Le cas contraire, le polysyndète s'observe aussi.

Le proconsul Aelianus : *nullas scripturas... VEL inventas VEL corruptas VEL incensas fuisse* (*Acta purg.*, 204,8-9) ; *Felix episcopus... NEQUE praesens fuerit NEQUE conscientiam accommodaverit NEQUE tale aliquid fieri iusserit* (*Acta purg.*, 204, 10-12). — C'est un magistrat qui parle avec un besoin constant de clarté et de formule irréprochable.

Alfius Caecilianus : *ET sprevi illum a me. ET venit illo iterato* (*Acta purg.*, 201,32-33) ; *ET ego dixi : christiani fides haec est ? ET caepi illum corripere ET ait collega meus : scribe illo Felici nostro. ET sic ego epistolam dictavi* (*Acta purg.*, 202,11-13).

Alfius, vieux, fait des efforts pour se rappeler et raconter les faits exactement tels qu'ils sont arrivés.

*ET ego dixi ... ET dixisti : ... ET dixi ego vobis ... ET ego venio... ET nos... venimus ET omnia tulimus... ET adussimus* (*Acta purg.*, 202,23-27).

Ingentius : *ET ego honorificus sum ET honor meus pereat ET huius [litteras] habemus* (*Acta purg.*, 202,3-4). — Indignation.

Saturninus diaconus : *[cupae] a Purpurio episcopo et acetum a Silvano ET Dontio ET Superio presbyteris ET Luciano diacono* (*Gesta*, 193,36-194,1). — Besoin de clarté et de paraître exact.

Saturninus et Victor, fossoyeurs : *Purpurius tulit cupas ET Silvanus episcopus ET Dontius ET Superius presbyteri ET Lucianus diaconus tulerunt acetum. Zenophilus v. c. consularis dixit : res-*

1. HOFMANN, *Umspr.*, p. 110-113 ; LANDGRAF, 324 ; JEANNERET, 151 ; et omis entre deux termes d'une proposition ou entre deux propositions : TILL 7, 26 ; *asyndeton verborum et sententiarum* ; SCHRIJNEN-MOHRMANN, II, 53.

*ponsione Victoris grammatici ET Victoris Samsurici ET Saturnini claruit vera esse omnia quae suggesserit Nundinarius* (*Gesta*, 195, 4-8). — Même observation.

Dans le texte du greffier : ... *legantur, ET dedit Nundinarius ET exceptor recitavit* (*Gesta*, 186, 17).

Le polysyndète s'observe depuis l'époque ancienne (1).

## 7. ELLIPSE.

L'ellipse se rencontre dans de nombreuses tournures de la langue courante. On a cherché une forme d'expression abrégée. La dénomination « d'ellipse » n'est pas exacte, puisqu'il n'y a rien de « supprimé », et qu'il s'agit seulement d'une forme « comprimée », affective ou non.

Ainsi dans la phrase du greffier : *gesta, ubi constat traditorem Silvanum* (2) (*Gesta*, 185, 2), il ne s'agit point d'une ellipse affective, mais d'une abréviation propre au style curial.

Victor le grammairien : *dicuntur invenisse Caecilianum epis-*

1. STOLZ-SCHMALZ, 663. — Cf. PÉTRONE, *Sat.*, XV, 39, 7 : *In geminis autem nascuntur bigae ET boves ET colei ET qui utrosque parietes limunt* (dans ce discours astrologique paraît le pédantisme naïf de Trimalcion) ; 50, 5 : *omnes statuas aeneas ET aureas ET argenteas in unum rogam congescit* ; CYPR., *Ep.* VIII, 1, 1 : *perditum non requisivimus ET errantem non correximus ET claudum non colligavimus ET lactem eorum edebamus ET lanis eorum operiebamur*. Sur l'abondance de polysyndètes chez saint Augustin, cf. BALMUS, 105-106, 172.

2. Ellipse de *esse* : MAROUZEAU, 203 ; COMMODIANUS, Index de Dombart, 211 ; REGNIER, *Serm. Aug.*, 80 ; STOLZ-SCHMALZ, 626 ; LÖFSTEDT, *Synt.*, II, 264 ; *Komm.*, 333-334 ; *Spätl. Stud.*, 44 ; *Zur Spr. Tert.*, 57-58 ; SKARD, *Passio Pl.*, 44 ; BONNET, 708. — L'absence de *esse* avec le part. passé, le gérondif et le part. fut., fréquente dans Plaute (p. ex. : *Bacch.*, 592 : *negat se ituram*), propre à la langue populaire : SCHRIJNEN-MOHRMANN, 151 ; DAMMANN, 29 ; TILL, 26. Cf. PÉTRONE, *Sat.*, XV, 37, 4 : *nunc, nec quid nec quare* [sc. *scitum est*], *in caelum abiit* (= « on ne sait pourquoi ni comment ») ; 42, 7 : *quid si non illam optime accepisset. Sed mulier quae mulier milvinum genus* ; 43, 6 : *tamen verum* [sc. *est*] *quod frumitus est* ; 44, 12 : *heu, heu, quotidie peius* [sc. *est vivere*] ; 45, 5 : *familia non lanisticia, sed plurimi liberti* ; 45, 8 : *sed qui asinum non potest* [sc. *cadere*], *stratum caedit* ; 45, 11 : *scias oportet plenis velis* [illum] *hunc vinciturum* [esse] ; 45, 12 : *adeo de magna turba adhabebo* « acceperant, plene fugae merae » ; CIC., *Att.*, I, 2, 1 : *Abste iam diu nihil litterarum* [sc. *accepi*] ; I, 13, 6 : « *Quid id ad me ?* » inquis (= « Qu'est-ce que cela peut me faire ? ») ; I, 16, 10 : *Falsum, sed tamen quid huic ?* — HOFMANN, *Umgsp.*, § 156 ; PLAUTE, *Mil.*, 375 : *paucis verbis te volo* (sc. *colloqui*) ; DAMMANN, 29-38. — Ellipse de *putant* : PLAUTE, *Aul.*, 477 : *sapienter factum et consilio bono*.

*copum ... non recte constitutum* [sc. *esse*] (*Gesta*, 185,18-19); *inveni codices sublato* (*Gesta*, 186,11).

Dans le procès-verbal du greffier : *Item alia recitata* (*Gesta*, 190,13). Zenophilus demande : *dictum est a populo : Silvanus traditor ?* (*Gesta*, 192,26-27); *ergo sciebas* [sc. *illum*] *traditorem* [*esse*] ? (*Gesta*, 192,28-29); *qua causa putabatis eum non mereri* [*esse episcopus*] ? (*Gesta*, 192,35-36); *sciunt id factum, qui adsistunt ?* (*Gesta*, 193,33-34); *quos putas interrogandos ?* (*Gesta*, 194,32-33); *quos alios putas interrogandos ?* (*Gesta*, 195,10); *confitere, utrum scias traditorem* [*esse*] *Silvanum* (*Gesta*, 196,6); *dixerunt illum* [*esse*] *traditorem ?* (*Gesta*, 196,10) (1).

Il va sans dire que d'autres verbes ou expressions verbales pourraient compléter la phrase.

Ainsi : *item exemplum epistulae* [sc. *recitatum est*] (*Gesta*, 189,27).

Zenophilus demande : *quid aliud putas ex his esse quaerendum ?* à quoi Nundinarius répond : [*quaere*] *de cupis fisci, quis illas tulit* (*Gesta*, 193,28-29). D'ailleurs l'omission du verbe dans la réponse est toute naturelle. Zenophilus : *cui dedit ?* Saturninus fossor : *Silvano episcopo* [*dedit*] (*Gesta*, 194,3-4).

Zenophilus demande : *vera sunt omnia quae dicit Nundinarius, [affirmans] quia... [factus est episcopus Silvanus ?]* (*Gesta*, 194,21-22).

Apronianus : *si omnes actus suos tulerat magistratus, unde acta [tollerentur], quae tunc emissa erant vel confecta tanto tempore ?* (*Acta purg.*, 198,12-14).

Alfius Caecilianus : *hoc signum [do], quod deprecatorium ad me miserant christiani* (*Acta purg.*, 200,2). Cf. *hoc signo* (202,19).

Le proconsul Aclianus : *quem dicis addidisse ad epistolam ?* Caecilianus : *Ingentium [dico addidisse]* (*Acta purg.*, 203,1-2).

A la question de Zenophilus : *cuius dignitatis es ?* Victor le grammairien répond : *patre decurione Constantiniensium, avo milite* (= a... *originem duco*) (*Gesta*, 185,11-12).

Zenophilus : *quos alios putas interrogandos ?* Nundinarius : *Casuin diaconum [puto interrogandum esse] ut dicat, si non est traditor* (*Gesta*, 195,10-11).

1. S. Cyprien omet souvent *esse* avec le participe passé passif et le participe futur gérondif (SCHRIJNEN-MOHRMANN, 16-17). — CYPR., *Ep.* XXVII, 1, 2 : ... *dicens hoc sibi ab illo esse mandatum, nesciens Domino magis quam conseruo obtemperandum*.

Zenophilus : *quid audisti ?* Crescentianus : [*audi quod*] *acetum sublatum* [*fuisset*] *a sene Silvano et Dontio et Superio presbyteris et Luciano diacono* (Gesta, 196,24-26).

Nundinarius : *aniculae numquam inde aliquid acceperunt ?* Crescentianus : *nihil* [*unquam acceperunt*] (Gesta, 196,29-30).

Zenophilus : *cui dati sunt cophini ?* Crescentianus : *episcopo Silvano* [*dati sunt*] (Gesta, 197,2-3).

Maximus : *eadem epistola ei offeratur ... respondit* (sc. *Alfius Caecilianus*) : *ipsa est* [*epistola*] (Acta purg., 199,22-23).

L'évêque Fortis écrit au clergé et aux notables de Cirta : *... ne ventum esset, ut talem insaniam passi* [*sunt homines ab iis*] *a quibus lapidarentur pro veritate* (Gesta, 191,3-4).

Le grammairien Victor raconte : *ego ipse luctatus sum episcopus* (= *ego ipse* [*illi*] *luctatus sum* [*cum factus esset*] *episcopus*) (Gesta, 192,27-28). Alfius Caecilianus : *mittunt ad me* [*legatos*] *in praetorio ipsi christiani, ut dicerent...* (Acta purg., 199,9-10) (1).

Une phrase du greffier : *Item alia* [*epistola*] *recitata* [*est*] (Gesta, 190,13 ; 191,17 ; 192,4).

Victor : *integrum* [*virum*] *petebamus et civem nostrum* (Gesta, 192,36).

Zenophilus : *a quo* [*cupae*] *sublatae* [*esse*] *dicuntur* (Gesta, 193,36).

Ellipse de la préposition :

Zenophilus : [*ex*] *actis et litteris traditorem constat esse Silvanum* (Gesta, 192, 18-19). C'est une ellipse d'abréviation dans une formule du style curial.

Maximus : *Felix qui tunc episcopus fuit* [*apud*] *Autumnos* (Acta purg., 198,27-28).

Il se peut que ce soit un cas de morphologie. L'accusatif pluriel est quelquefois l'ablatif pluriel. Surtout avec les noms de lieu il y a grande confusion (2).

Ellipse du pronom :

Sabinus écrit à Fortis : *quae sit caritas* [*tua*]... *certus sum*, (Gesta, 192,5).

Purpurius écrit au clergé de Cirta : *cognoscite, quae sit dissensio*

1. Sur l'ellipse du substantif à côté de l'adjectif : SALONIUS, 173-174.

2. GRANDGENT, *Vulg. Lat.*, 94-97 ; VIELLIARD, 195 ; BONNET, 575 ; HAAG, 69-70.

*haec, et perducite [eam] ad pacem* (Gesta, 189,32-33) (1) ; [*libellum in quo omnia sunt conscripta*] *dixit enim et vos [ea] non latere* (Gesta, 190,3).

Zenophilus : *venerunt in confessionem [illorum] quae Nundinarius obicit* (Gesta, 195,17-18).

L'avocat Maximus : *quaeso secundum [id] (2) quod praesens est et senem vides et non potest ad comitatum sacrum pergere, apud acta deponat* (Acta purg., 199,1-3). — *Secundum quod* = « selon ce que, conformément à ceci que... ».

Alfius Caecilianus : *tollat aliquis de vestris in area [illas scripturas]... et illic ponantur* (Acta purg., 200,7-8).

Victor le grammairien : *negavit se habere [eos codices]* (Gesta, 186,8).

Saturninus fossor : *scio [eum] lucernam tradidisse argenteam* (Gesta, 193,7-8) (3).

## 8. ABONDANCE.

Si, d'une part la langue courante a une tendance à abrégé, surtout dans le dialogue où les paroles dites par les personnes parlantes se suivent dans un enchaînement logique, plein de sous-entendus et d'à-peu près, où la phrase complète est loin d'être nécessaire pour se faire comprendre, — d'autre part le latin parlé, qui sur ce point comme sur beaucoup d'autres, ne s'écarte d'aucune langue d'autres climats, a une tendance à renforcer ce qu'il exprime par l'abondance, surtout sous le coup d'une émotion : — et on sait combien le soleil d'Afrique peut échauffer les esprits.

Dans son récit des origines du schisme, le grammairien Victor raconte : *Secundus episcopus cum Carthaginem TANDEM ALIQUANDO venisset...* (Gesta, 185,17-18). Le plus souvent, la combinaison

1. MÜLLER-MARQUARDT, p. 243, § 240 — Cf. aussi BONNET, p. 708 ; LÖFSTEDT, *Zur Spr. Tert.*, 52-56 ; *Synt.* II, p. 262.

2. L'antécédent pronom démonstratif est souvent omis dans Plaute (cf. LINDSAY, 7). — AUSONE, *Epigr.*, XII, 8 : *fruar etsi non [eo] quod volo, quod volui* ; COMMODIEN, *Carm. apol.*, 435 : *fas est credere [ei], quem libri designant*.

3. Dans Tertullien, ellipse du pronom dans l'a. c. i. : LÖFSTEDT, *Zur Spr. T.*, 52-53.



*tandem aliquando* veut dire : « enfin » ; mais ici il faut traduire l'exemple : « lorsque » S. était venu *un jour* à Carthage.

Dans Tércence et Cicéron on trouve la signification : « enfin » ; Plaute s'en sert, p. ex. dans *Stich.*, 387 : *Spes est TANDEM ALIQUANDO importunam exigere ex utero famem* (= « enfin pour une fois »). Dans la *Vulgate*, on la trouve dans *Rom.*, I, 10, comme traduction de ἥδη ποτε (1).

Quant à notre exemple, *tandem aliquando*, il peut être suggéré par une feinte indignation.

Il poursuit : INDE ILLIC APUD CARTHAGINEM *cæpta dissensio est* (*Gesta*, 185,20-21) ; il veut insister sur le lien d'origine et pour cela *illic* seul ne suffit pas.

Dans Fulgence, p. ex., on trouve cette abondance de deux expressions adverbiales : *qui extra vineam foris operatur* (2). En français le pléonasme de l'adverbe y n'est pas rare : *Rol.*, 351 : « En la rei cort mult i avez ested » ; La Bruyère, *Caract.*, VIII, 47 : « Mille gens à la cour y traînent leur vie à embrasser (3). »

Plus loin : *ego sedebam cum MARTE diacono ... cum ab EODEM MARTE quaererentur omnes codices* (*Gesta*, 186,6-8). Le pronom *idem*, dont la force démonstrative est toujours très sensible, a été choisi pour relier les deux phrases (4).

Très en colère il déclare : *SUBLATI SUNT CODICES mei, cum ego venissen inveni CODICES SUBLATOS* (*Gesta*, 186,10-11). L'abondance dans l'expression peut être née sous l'empire de l'indignation (5).

*Enim* est répété à tort dans ce qu'il dit à Zenophilus : *sciebam enim in causam imperatorum ad hoc nos esse venturos dum ENIM talibus committitur* (*Gesta*, 193,1-2). On trouve l'emploi pléonastique de *enim* au début d'un récit dans Fulgence (6).

Dans le procès-verbal de 303, le greffier a écrit : *Catullinus protulit codicem unum PERNIMIUM MAIOREM* (*Gesta*, 187,24-25).

On sait que *nimis*, *nimius* = valde, p. ex. *Vulg.*, *Ezech.*, 37,10 :

1. THOMSEN, *Pleon. bei Pl. und Ter.*, 34-35 ; LINDSAY, 9.

2. FRIEBEL, *Fulg.*, 149.

3. LE BIDOIS, *Synt. du fr. mod.*, p. 314.

4. Pour *is*, *idem*, v. HOFMANN, *Umgsp.*, p. III.

5. HOFMANN, *Umgsp.*, § 30, 39 ; LÖFSTEDT, *Zur Sp. Tert.*, 69, 72 ; FRIEBEL, *Fulg.*, § 175-181.

6. FRIEBEL, *Fulg.*, p. 153 ; § 180,3.

*exercitus grandis nimis valde* (πολλή σφόδρα) ; donc *pernium* = « par trop ». Quant au comparatif *maiozem*, on peut constater l'affaiblissement du comparatif dans des combinaisons pléonastiques déjà dans Plaute : *Capt.*, 644 : *quin nihil, inquam invenies magis hoc certo certius* (= « Oui, te dis-je, tu ne trouveras rien de plus certain que cette certitude » ) (1).

Purpurius de Limata écrit aux notables et au clergé de Cirta : *quaere remedium quo modo poterit ... malignitas extingui* (*Gesta*, 189,19-20). La même combinaison, un peu plus loin : *bonum quaerite remedium quomodo extinguatur haec res* (*Gesta*, 190,4). Dans l'étude citée de Friebe (2), on trouve une bonne collection d'exemples de combinaisons abondantes : *remoto dubitationis ambiguo ; cum magno praeconio catholicae laudis*.

La double négation se voit dans une réponse de Saturninus et de Victor Samsurici : *nemo nihil accepit* (*Gesta*, 195,2). De même dans une déclaration de Castus : *non vidi accipere neminem* (*Gesta*, 195,32). Au contraire : *non vidi aliquem accipere* (*Gesta*, 195,35-36). La même chose se trouve déclarée par Crescentianus : *nihil inde nemo accepit* (*Gesta*, 196,28) ; *nemo nihil accepit* (*Gesta*, 196,37).

Ce genre de négation est propre au langage populaire. En latin, on le voit dans Plaute (*neque haud, neque nullus, neque numquam, haud non*) aussi bien que dans Pétrone (42,7 : *neminem nil boni facere oportet*) (3).

Agesilaus : *sunt praeterea et aliae epistolae huic rei necessariae* (*Acta purg.*, 198,16-17) (4).

Maximus : *quoniam eius epistolae lectio apud acta recitata est* (*Acta purg.*, 200,11-12).

Ingentius : *communicaveram cum illo in peregre* (*Acta purg.*, 201,20-21). *Peregre* seul déjà veut dire : « en pays étranger ».

Le proconsul Aelianus : ... *cum nemo in eum* (sc. *Ingentium*).

1. STOLZ-SCHMALZ, S. 462 ; HOFMANN., *Umgsp.*, 99-100.

2. p. 147.

3. STOLZ-SCHMALZ, 833 ; HOFMANN., *Umgsp.*, 98 ; LINDSAY, *Synt. of Pl.*, 131. — Cf. SNEYDERS DE VOGEL, § 434, *Rem.* 1 ; MOLIÈRE, *F. S.*, II, 6 : « Et tous vos biaux dictons ne servent pas de rien » ; LÖFSTEDT, *Synt.*, II, 211.

4. Pour les combinaisons *praeterea et* (— *etiam*, — *quoque*), voir THOMSEN p. 68 ; *similititer et* : HEDFORS, 104.

*aliquid probare potuerit, quod religiosissimas scripturas prodiderit vel exusserit* (*Acta purg.*, 204,6-7).

Le langage officiel se sert quelquefois d'une abondance de pronoms. Ainsi le duumvir Gallienus : *secundum fidem litterarum eiusdem mei domini* (*Acta purg.*, 197,22-23) (1).

## 9. RÉPÉTITION.

La répétition du même mot, ou l'emploi de formes diverses du même mot dans une phrase ou dans deux phrases qui se suivent peuvent avoir les causes les plus variées. La *repetitio* peut être voulue, comme il arrive fréquemment dans le style littéraire, à des fins esthétiques, ou pour convaincre, pour traduire ses émotions, pour émouvoir ; elle peut être inconsciente, dans le langage populaire, souvent le témoignage d'un style lâché et maladroit.

Le grammairien Victor raconte les débuts du schisme : *INDE... caepta DISSENSIO est et INDE originem scire DISSENSIIONIS ... non possum* (*Gesta*, 185,20-21).

Il ne s'agit pas de la répétition rhétorique, dont parle Einar Löfstedt dans son ouvrage *Zur Sprache Tertullians*, pp. 74-76, mais d'une répétition maladroite, causée par la colère timide du grammairien qui plaide son innocence dans un discours de construction plutôt faible (2).

1. Sur l'abondance des prénoms voir STOLZ-SCHMALZ, 828 ; LÖFSTEDT, *Zur Spr. Tert.*, 336 ; SCHRIJNEN-MOHRMANN, 26.

2. Cf. HOFMANN, *Umgspr.*, § 93 ; PLAUTE, *Most.*, 571 : *hic homo est inanis : hic homo est certe harioles* ; BONNET, 745-746 ; LAVERENNE, § 1547-1559 ; BALMUS, 199. — Exemples chez les écrivains :

PLAUTE, *Men.*, 805 : *Male facit, si istuc facit ; si non facit, tu male facis* (le vieux père parle d'un ton conciliant) ; *Bacch.*, 78 : *Scio quid ago :: Et pol ego scio quid metuo* (trait pittoresque, vivacité de la conversation) ; *Capt.*, 444 (pour s'exprimer avec insistance, témoignage d'affection) : *Tu hoc age ; tu mihi erus nunc es, tu patronus, tu pater* ; *Capt.*, 475-76 (pour insister sur une attitude) : *aperto capite ad lenones eunt. — ... aperto capite sontes condemnant reos* ; *Capt.*, 488 (pour souligner le découragement) : *Pergo AD alios, venio AD ALIOS, deinde AD ALIOS : una res* ; *Cas.*, 103 (accent furieux) : *Abi rus, abi diereclus tuam in provinciam* ; *Cas.*, 329-30 (irritation) : *inimica est tua uxor mihi, inimicus filius, inimici familiares* ; *Amph.*, 370-71 (discours violent) : *Ita profecto :: Nunc profecto vapula ob mendacium :: Non edepol volo profecto :: At pol profecto ingratiis* ;

Ainsi l'avocat Apronianus : *venit ad CAECILIANUM ; quare de CAECILIANO (Acta purg., 201,23-24).*

Si l'irritation peut être la cause de ces deux répétitions, c'est surtout la maladresse dans le récit du vieil Alfius Caecilianus : *venit ... cum COLLEGA MEO, cum quo fui aedilis ait mihi COLLEGA MEUS (Acta purg., 201,33-34).*

Il peut y avoir des raisons de clarté qui appellent la répétition d'un mot dans la même phrase.

L'avocat Maximus : *apud acta deponat, utrumne iam ... LITTERAS dederit et utrum ea, quae in LITTERIS contulerit, vera sint, (Acta purg., 199,3-5).* Alfius Caecilianus : *USQUE hoc dictavi, USQUE quo habet ... (Acta purg., 200,16).*

Dans le dialogue, le désir d'être précis peut faire éviter l'emploi du pronom démonstratif :

Zenophilus : *quid administrabat tunc SILVANUS in clero?* Victor : *sub Paulo episcopo orta est persecutio et SILVANUS subdiaconus fuit (Gesta, 192,22-24).*

Ce besoin de précision fait reprendre dans la réponse un mot de la question posée (1).

Zenophilus : *Silvanum scis esse traditorem ?* Saturninus : *SCIO lucernam tradidisse argenteam (Gesta, 193,7-8).*

Zenophilus : *quid ALIUD ?* Saturninus : *ALIUD nescio (Gesta, 193,9).*

*Cist., 67 : Siquid est, quod doleat, dolet (= « Si nous avons un cœur pour souffrir, le mien souffre »).*

*Cic., Att., III, 16 : ... quae putabis ut putabis ita scribas.* Pour insister sur un fait, *Cic., Att., III, 15, 4 : Si quid in te peccavi ac potius quoniam peccavi ignosce ; in me ipsum peccavi vehementius ; Ibid., 2 : Et utique quod orabat, orabat ille pro nobis ; XXX, 7,2 : paravit caelum, sed paravit et tartarum ; paravit refrigeria, sed paravit etiam aeterna supplicia ; paravit inaccessibilem lucem, sed paravit etiam perpetuae noctis vastam aeternamque caliginem.*

*CYPR., Ep. X, 1,1 : crevit pugna, crevit et pugnantium gloria ; XI, 5,1 : Et Deus utique, qui quem corripit, diligit, quando corripit, ad hoc corripit, ut emendet, ad hoc emendat, ut servet ; Ibid., 2 : Et utique quod orabat, orabat ille pro nobis ; XXX, 7,2 : paravit caelum, sed paravit et tartarum ; paravit refrigeria, sed paravit etiam aeterna supplicia ; paravit inaccessibilem lucem, sed paravit etiam perpetuae noctis vastam aeternamque caliginem.*

1. Cf. *PLAUTE, Epid., 483 : Quid ? non est ? Non est ; Cist., 694 : Est... :: Quid est ? :: Haec est ; Epid., 460-462 : Volo te verbis pauculis, si tibi molestum non est : Non edepol scio molestum necne sit, ... ; Men., 503 (discours violent) : Menoechme, vigila :: Vigilo hercle equidem... ; Aul., 103 : Tace atque abi intro :: Taceo atque abeo.*

Aelianus proconsul : *quis te ... MISIT ?* Ingentius : *nemo me MISIT* (*Acta purg.*, 201,13-14).

D'autre part une question peut reprendre un mot de l'affirmation précédente :

Crescentianus : *priores RETULERUNT singula*. Zenophilus : *quid RETULERUNT ?* (*Gesta*, 196,7-8).

La reprise d'un mot, même d'une phrase entière, sous le coup de l'émotion est toute naturelle dans une langue parlée. Le vieux magistrat Alfius Caecilianus, désireux de faire paraître sa bonne foi, trahit ainsi son esprit agité :

*ego dixi : non, sed VIDI iam exempla et Zama et Furnis dirui basilicas et uri scripturas VIDI* (*Acta purg.*, 199,10-12).

*TOLLE clavem et quos inveneris... libros... et codices, TOLLES illos* (*Acta purg.*, 200,3-4) ; *TOLLE... TOLLE* (*ibid.*, 202,21-22).

*ipse* (sc. *Augentius*) *dicet, quousque dictavi epistolam* (*Acta purg.*, 203,25). Peu après il répète la même phrase, à peu près : *quousque dictavi illi, ipse dicere potest* (*Acta purg.*, 203,28-29). L'ordre interverti des propositions trahit ses émotions, son besoin d'insister.

Il va sans dire que ce genre de répétition, propre à toute langue vivante, se laisse observer dès les temps les plus anciens ; ainsi dans Plaute, *Mil.*, 215 : *VIGILA, ne somno stude... 218. VIGILA inquam...* ; *Men.*, 528-529 : *si quid curari VOLET, me curaturum dicito quidquid VOLET* ; *Pseud.*, 868-869 : *quia sorbitione FACIAM EGO hodie TE mea, item ut Medea Peliam concoxit senem... item EGO TE FACIAM* (1).

Ce besoin d'insister que montre le dernier exemple d'Alfius Caecilianus est manifeste chez d'autres. Victor le grammairien : *nos enim civem nostrum petebamus integrum virum* ; Zenophilus : *qua causa putabatis eum non mereri ?* Victor reprend : *integrum petebamus et civem nostrum* (*Gesta*, 192,34-36).

Alfius Caecilianus à Gallienus, duumvir : *parebo TANTO PRAECEPTO* (*Acta purg.*, 198,2) ; *devotus sum TANTO PRAECEPTO* (*ibid.*, 198,4).

Le duumvir Fuscus : *audisti ET TU, Micci, quod ET TU una cum Caeciliano necessarius es ire* (*Acta purg.*, 198,6-7). Le proconsul Aelianus à Ingentius : *TORQUERIS, ne mentiaris, quod alienum*

*christianis esse videtur, et ideo dic simpliciter, ne TORQUEARIS Acta purg., 203,10-11) ; falsa DICIS quae DIXISTI (Acta purg., 203,23).*

Il faut se garder de voir dans ces répétitions un ornement de style (1), puisqu'il ne s'agit que d'une réaction primaire, entièrement psychologique, chez celui qui parle.

## 10. EXPRESSION FORTE.

La langue familière, telle que nous l'entendons dans nos documents, telle que nous pouvons l'entendre dans tous les pays du monde, a une tendance générale à se servir d'expressions fortes, un besoin constant de s'exprimer avec insistance, de grossir les volumes, de créer pour ses énoncés une forme pour ainsi dire saisissable. De là le pléonasmc, la répétition, la recomposition, les innombrables comparatifs et superlatifs (2).

Il va sans dire qu'on cherche à renforcer sa négation. Ainsi le grammairien Victor : *originem scire dissensionis PLENE non possum (Gesta, 185,21) ; nescimus OMNINO (185,23).*

Le latin dispose d'ailleurs de nombreuses expressions d'intensité dans les négations : *nullum, nihil* (= non), *numquam, nullo modo, nequaquam, minime* (3).

Le langage populaire, sortant d'un cœur vite ému, ne déteste pas une formule de serment qui accompagne une affirmation, même une formule exprimant le désir de la mort (4).

Le grammairien Victor déclare : *si mentior, PEREAM (Gesta, 186,5)*. Ce genre de formule, populaire, ou plutôt vulgaire au plus haut degré, se trouve déjà dans Plaute, *Aul.*, 661-662 : *Emortuum ego me mavelim leto malo, quam non ego illi dem hodie insidias seni* (= « Que je meure aujourd'hui même, si je ne joue quelque tour à ce maudit vieillard »). De même dans la correspon-

1. DAMMANN, 24.

2. LÖFSTEDT, *Synt.*, I, 350-353, 446.

3. HOFMANN, *Umgspr.*, 79-81 ; LAVARENNE, § 1606-1616 (injures). — Cf. *Cic., Att.*, IV, 7, 2 : *De Apollonio quod scribis, qui illi di irati ! PÉTRONE, Sat.*, XV, 36,6 : *scissor ... LACERAVIT obsonium* (= « découpait son plat » ; *lacerare* = déchirer, pour scindere) ; 44,8 : *in curia autem quomodo singulos PILABAT*.

4. Serment dans PÉTRONE, XV, 44,16 : *ITA MEOS FRUNISCAR, ut ego puto omnia illa a diibus fieri* ; 62,14 : *ego si mentior, genios vestros iratos habeam*.

dance de Cicéron ; par exemple, *Att.*, IV, 17, 5 : *ne vivam, si scio* ; V, 20, 6 : *moriar, si quidquam fieri potest elegantius* (1).

Une formule de menace est prononcée par le scribe Victor Aufidi : *Victor Aufidi Silvano dixit* : MORTUUS FUERAS, *si non illas invenisses* (*Gesta*, 187, 17-18). Félix, flamine perpétuel, dit aux perquisiteurs : *si quid minus factum fuerit*, VOS CONTINGIT PERICULUM (*Gesta*, 188, 31-32). Catullinus et Marcucius protestent de leur innocence : *nos non sumus proditores*, ECCE SUMUS, IUBE NOS OCCIDI (*Gesta*, 188, 2).

Le latin possède déjà les anciennes formules : *ut illum di perduint* ; *di tibi irati sint*. *Malum* est fréquent dans Plaute (*Most.*, 34 : *quid tibi, malum, me aut quid ego agam, curatior ?*) (2) et Cicéron (*Att.*, XV, 15, 1 : *L. Antonio male sit.* ; V, 20, 1 : *qui, malum, isti Pindenissitae ?*) (3).

Une intéressante formule d'imprécation est la suivante, d'Alfius Caecilianus contre Ingentius : *tu homo inmissus es* ; LAXA HINC TE A ME (*Acta purg.*, 201, 32), qui équivaut à l'expression française : « fiche-moi le camp ! » (4).

Les textes de la latinité postérieure sont en général riches en élatifs (5). Nos documents sont excessivement modérés.

Zenophilus dit à Victor : *adseveratur... te aliud certissime scire...* (*Gesta*, 185, 26).

Comme épithète, au contraire, l'élatif est très employé (6), par exemple, au début du procès-verbal : *Constantino iunior nobilissimo caesare...* (*Gesta*, 185, 4-5). Partout Zenophilus est appelé *vir clarissimus consularis* (*Gesta*, 185, 7, et passim).

Sous la rubrique des expressions fortes nous avons rangé l'emploi des pronoms *ego*, *nos*, *tu*, *vos* au nominatif, là où ces pronoms ne semblent pas porter un accent spécial. Souvent, il est difficile de discerner si tel pronom est accentué, si tel autre ne l'est pas.

1. HOFMANN, *Umgsp.*, 31.

2. Cf. *Capt.*, 877 : *Abi in malam rem, ludis me.*

3. HOFMANN, *Umgsp.*, 36, 32.

4. PLAUTE, *Bacch.*, 593 : *Duc te ab aedibus* ; *Cas.*, 302 : *Abin hinc ab oculis ?* *Amph.*, 580 : *Apage te a me :: Quid est negoti ? Pestis te tenet.*

5. PÉTRONE, *Sat.*, XV, 35, 7 : *nos ut tristiores ad tam viles accessimus cibos* ; 36, 7 : *ingerebat ... Trimalchio LENTISSIMA voce.*

6. CYPR., *Ep.* XIII, 1, 1 : *fratres carissimi ac fortissimi* ; XXVIII, 2, 4 : *fortissimi ac fidelissimi fratres ... fortissimi ac beatissimi fratres* ; *Ep.* XLIII, 1, 1 : *Virtius, fidelissimus adque integerrimus presbyter.*

C'est qu'il faut tenir compte de la circonstance que le peuple de la Méditerranée est bien plus enclin à souligner ses phrases par un pronom sujet de la 1<sup>re</sup> ou de la 2<sup>e</sup> personne là où un homme du nord n'emploierait que la seule forme verbale (1).

Le grammairien Victor : *EGO dissensionis originem nescio* (*Gesta* 185,15-16); *EGO sedebam cum Marte diacono et Victor presbyter* (*Gesta*, 186,6-7). Tandis que dans ces exemples, d'après notre sentiment, l'accent est clair, dans la phrase suivante il paraît beaucoup moins évident : *cum EGO venissem inveni codices sublato*s (*Gesta*, 186,11). Le pronom est accentué dans : *clamavi et EGO et populus* (*Gesta*, 192, 33-34).

Alfius Caecilianus : *sacrum praeceptum ad te pervenit ? EGO dixi : non* (*Acta purg.*, 199,10). *EGO dixi tibi : tu nescis* (*Acta purg.*, 200,5); *EGO venio cum officiales* (*Acta purg.*, 200,8-9; 202,26); *EGO dico ei : quid est ?* (*Acta purg.*, 201,27-28); *dico illi EGO : molestus es mihi* (*Acta purg.*, 201,31-32); [*ait mihi collega meus...*] *et dixi EGO : haec est fides christianorum* (*Acta purg.*, 202,2). *et sic EGO epistolam dictavi* (*Acta purg.*, 202,13); *et EGO dixi : christiani fides haec est ?* (*Acta purg.*, 202, 11-12); *et EGO dixi : tu nescis* (*Acta purg.*, 202,23); *et dixi EGO vobis* (*Acta purg.*, 202, 24-25).

Ingentius : *et dixi illi EGO econtra : nec tibi nec illi* (*Acta purg.*, 201,19); *et EGO honorificus sum* (accentué) (*Acta purg.*, 202,3); *huic epistolae EGO addidi dolens causa Mauri* (*Acta purg.*, 203,4-5); Purpurius de Limata : *EGO scio quia auris non est* (*Gesta*, 190, 3-4).

Le pluriel nominatif est bien moins fréquent.

Catullinus et Marcucius : *NOS non sumus proditores* (*Gesta*, 188,2).

Edusius et Junius : *NOS eos demonstramus, domine* (*Gesta*, 188,11).

Paulus episcopus : *sed NOS, quod hic habemus, damus* (*Gesta*, 186,24).

1. Les populations méridionales ont une émotivité très sensible et vite inflammable, qui trouve son expression dans le langage (cf. W. HELLPACH, *Geopsyche*, 4, 110, Leipzig, 1935). Les éléments intuitifs et émotifs du *Moi* sont fortement développés. « On devient plus paresseux, mais *plus humain* », c. à d. plus primaire quant à la psychologie du langage.



Victor: *NOS enim civem nostrum petebamus* (*Gesta*, 192,34) (accentué).

Alfius Caecilianus: *et NOS illo venimus* (*Acta purg.*, 200,9).

Le nominatif singulier de la 2<sup>me</sup> personne est également assez fréquemment employé.

Alfius Caecilianus à Félix: *ego dixi tibi: TU nescis...* (*Acta purg.*, 200,5; cf. 202,23).

Zenophilus à Victor Samsurici: *TU quis vocaris?* (*Gesta*, 193,11); *licet iam constiterit ex responsione eorum, qui supra sunt interrogati, tamen tu confitere* (*Gesta*, 193,15-16) (accentué); *TU quid dicis* (*Gesta*, 194,30). A Castus: *licet ... venerunt in confessionem..., tamen etiam TU confitere* (*Gesta*, 195,16-18) (accentué).

Sabinus écrit à Silvanus: *filium tuum quem TU nutristi et ordinasti* (*Gesta*, 191,20) (peu accentué); *sicuti et TU facis* (*Gesta*, 191,25-26); *sic et TU fac* (*Gesta*, 191,30-31).

Nundinarius: *TU ergo respondisti* (Victor)... (*Gesta*, 186,12) (insistance).

Comme *nos*, le pluriel *vos* est bien moins souvent employé. Dans l'acte d'accusation de Silvanus par Fortis: *omnes vos, episcopi, presbyteri, diacones, seniores scitis* (*Gesta*, 189,3-4), où ce pronom se trouve à l'apostrophe, portant l'accent.

De même Nundinarius s'adresse à Victor: *vos seniores clamabatis* (*Gesta*, 192,30).

Félix, flamme perpétuel, au clergé de Cirta: *vos quod habetis, date* (*Gesta*, 186,31).

Ainsi que le dit la grammaire (1), les pronoms sujets *ego*, *tu*, *nos*, *vos*, s'emploient surtout dans la conversation, où il y a toujours alternance, donc opposition, de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>me</sup> personne.

Nos textes montrent clairement cet emploi des pronoms dans le dialogue, le même qu'à l'époque de Plaute, le même que dans les lettres les plus familières de Cicéron, — ce qui, en français, aboutira à l'usage régulier du pronom sujet.

Il faut pourtant tenir compte des faits suivants: il s'agit ici d'un dialogue souvent véhément surtout dans l'atmosphère des procès; les personnes parlantes sont des Africains, dont les

esprits sont vite portés à l'emphase. Ne disons donc pas que nos textes montrent déjà le latin en route vers le français ; les circonstances sont trop spéciales (1).

## II. CONTAMINATION.

La langue populaire, psychodynamique par excellence, a depuis les temps les plus reculés une tendance à confondre plusieurs façons d'exprimer ses idées.

L'évêque Fortis, par exemple, écrit aux notables et au clergé de Cirta : *venit... Nundinarius... et retulit de ea, quae contra vos sunt gesta* (Gesta, 191,1-2). Dans la lettre à Silvanus, il a écrit : *retulit ea, quae inter te et illum contigerint* (190,15). On peut voir dans le premier exemple une confusion entre *retulit de ea re*, et *retulit ea quae...*

Silvanus et Carosus disent : *ipsi tibi demonstrent ad domus eorum. Edusius et Iunius exceptores dixerunt : nos eos demonstramus* (Gesta, 188,9-11). Pour expliquer la construction de cette période on peut y voir la contamination suivante : *ipsi tibi [eos] demonstrant + [ipsi te ducant] ad domus eorum*.

Sabinus écrit à son collègue Fortis : *et qui impigre agit, semper res dei impetu procedit* (Gesta 192,9-10). Il y a anacoluthie : *et qui impigre agit [perficit] semper res dei impetu + et ei qui impigre agit. Semper res dei impetu procedit*. Peut-être n'est-ce que l'ellipse de l'antécédent.

Zenophilus : *licet nunc per Victorem grammaticum quam etiam per Victorem Samsurici et Saturninum venerunt in confessionem, quae Nundinarius obicit* (Gesta 195,16-18). Explication : *licet nunc per Victorem grammaticum quam etiam per Victorem Samsurici et Saturninum ventum sit in confessionem, ... + Nunc Victor grammaticus quam etiam Victor Samsurici et Saturninus venerunt in confessionem, ...*

L'avocat Maximus : *eius temporis officium incumbere ut ex iussione proconsulari omnes sacrificarent et si quas scripturas haberent, offerrent secundum sacram legem* (Acta purg., 198,31-199,1). Explication : *eius temporis (ei) officium incumbere* :

1° ut [faceret ut] ex iussione proconsulari omnes sacrificaren et si quas scripturas haberent, offerrent secundum sacram legem + 2° ut ex iussione proconsulari omnes faceret sacrificare et si quas scripturas haberent, offerre secundum sacram legem.

Aelianus proconsul: omnium... interrogatio supra scripta manifestata est nullas scripturas deificas vel inventas vel corruptas vel incensas fuisse (Acta purg., 204,7-9). Explication: omnium ... interrogatione supra scripta manifestata est nullas scripturas ... fuisse + omnium ... interrogatio supra scripta manifestavit nullas scripturas ... fuisse.

La contamination (avec l'anacoluthie) se laisse observer dans la langue courante en latin déjà chez Plaute, *Truc.*, 840: *eamus he in ius* (Explication: *eamus ambo in ius* + *i tu mecum in ius*) (1). On la voit en français même dans le style si pur de Racine (*Ath.*, 369-70): « Vous voulez que ce Dieu vous comble de bienfaits, Et ne l'aimer jamais (2). »

## 12. LITOTE

Depuis les temps les plus anciens de la latinité, ce genre de négation est très souvent employé dans le langage courant, soit pour s'exprimer avec réserve, soit pour rehausser l'effet d'un jugement (3).

Le grammairien Victor rapporte le jugement de la population de Cirta qui disait Cécilien *episcopum ... NON RECTE constitutum* (*Gesta*, 185,19).

Ainsi, dans l'*Andrienne* de Térence, 955, le fils dit au père avec une réserve discrète: « *non recte vinctus* ». Dans ce que rapporte Victor, il s'agit de la réserve rusée du calomniateur.

Purpurius écrit au clergé, aux notables de Cirta, après leur

1. STOLZ-SCHMALZ, 806-807; HOFMANN, *Umgspr.*, 163-164; anacoluthes fréquentes chez Grégoire de Tours: BONNET, 746-749; LÖFSTEDT, *Verm. Stud.*, 153-155 (*verba sentiendi et dicendi*).

2. LE BIDOIS, 18.

3. PLAUTE, *Curc.*, 533: *NON ego nunc MEDIOCRI incedo iratus IRACUNDIA*; *ibid.*, 537: *NON edepol nunc ego te MEDIOCRI macto INFORTUNIO*; *Men.*, 390: *certo haec mulier NON SANAST satis* (= « cette femme est folle »); *Capt.*, 427: *me infidelem non futurum*; PÉTRONE, *Sat.*, XV, 36,7: *NON ERUBUI eum ... interrogare* (= « je m'enhardis »).

avoir recommandé une discrétion absolue : *non est bonum ; dicit enim dominus ; ex ore tuo condemnaberis et ex ore tuo iustificaberis* (Gesta, 190,10-12). La litote souligne la réprobation.

Fortis écrit au clergé et aux notables de Cirta qu'il a appris les difficultés par Nundinarius : *nec non utique a vobis debuit componi, ne ventum esset, ut...* (Gesta, 191,2-3), où la double négation accentue le reproche. Cette combinaison est d'ailleurs depuis longtemps entrée dans l'usage (1).

Alfius Caecilianus, ayant été duumvir pendant longtemps, met ce fait en valeur en disant : *quoniam non modicum tempus est, ex quo duoviratum administravi* (Acta purg., 197,29-198,1).

Les auteurs dramatiques (PLAUTE, Merc., 391 : *non edepol mala ;* TÉRENCE, Heaut., 628 : *haud impura*) et Pétrone (Sat., 38,9 : *non vult sibi male*) surtout, offrent nombre d'exemples de cette tournure expressive (2).

### 13. NÉGATION.

Zenophilus demande au diacre Castus : *populo non est divisa pecunia* ; celui-ci répond : *non est data NEC vidi* (Gesta, 195,29,30) où *nec*, négation forte, a le sens de « même pas ».

Cet emploi, qui se trouve quelquefois dans Cicéron, Varron (R. R.), Catulle, s'est étendu depuis pour être très fréquent dans la *Peregrinatio Aetheriae*, Grégoire de Tours, etc. (3).

Le proconsul Aelianus reproche à Alfius Caecilianus : *falsa dicis, quae dixisti*, ce qui est nié par Caecilianus : *non, domine* (Acta purg., 203,23-24). Ce *non* appartient à la langue courante depuis le latin archaïque (PLAUTE, Pseud., 1067, etc., etc.). Cicéron s'en sert dans ses premiers discours (4).

*Non* est quelquefois accompagné du verbe de la phrase précédente de l'interlocuteur. Félix dit à Euticius : *profer scripturas, quas habes*. Euticius : *non HABEO* (Gesta, 188,22-23). Zenophilus demande à Nundinarius : *hinc SCIUNT ?* A quoi répond Nundinarius : *non SCIUNT* (Gesta, 194,35) (5).

1. HOFMANN, *Umgsp.*, 148 ; LÖFSTEDT, *Komm.*, 95.

2. STOLZ-SCHMALZ, 838 ; HOFMANN, *Umgsp.*, 147 ; HOOGERP, *V. P.*, § 208.

3. STOLZ-SCHMALZ, 641.

4. STOLZ-SCHMALZ, 642 ; HOFMANN, *Umgsp.*, 41.

5. *non* + verbe : Plaute, *Curc.*, 662 : *Tace tu : Non taceo ; Bacch.*, 418-19 :

*Nec* peut avoir le sens de *non*. L'avocat Apronianus lance des imprécations contre les Donatistes et leur reproche leurs intrigues, leurs mensonges : *NEC novum est illis hoc facere* (*Acta purg.*, 203,33). Ce sens de *nec* est très répandu en latin archaïque (Plaute, Ennius, etc.), dans le langage juridique (Gaius) et dans les auteurs de la latinité postérieure (1).

#### 14. AFFIRMATION.

On semble éviter l'emploi des particules affirmatives *verum*, *etiam*, *recte*, *certe*, *ita*, *sic*.

A une question de Zenophilus : *Silvano communicas ?* le grammairien Victor répond avec un pronom démonstratif : *ipsi* (*Gesta* 185,23-24), ce qui, en effet, ne manque pas de couleur. Et Crescentianus répond « *Utique* » à la question de Zenophilus : *de Silvano dicebant ?* (*Gesta*, 196,13-14) (2).

Le plus souvent, l'affirmation est exprimée par la reprise d'un mot ou de plusieurs mots de la phrase (ou question) précédente (3), ou par l'emploi d'une forme d'un verbe de cette phrase.

*ne quid delinquat, sine* :: *Non sino* ; *Cas.*, 911 : *Num radix fuit ?* :: *Non fuit* ; *Asin.*, 638 : *Iam dedit argentum ?* :: *Non dedit*.

1. STOLZ-SCHMALZ, 640 ; LÖFSTEDT, *Komm.*, 88-89 ; *Synt.*, I, 265 ; HOOGTERP, *V. P.*, § 122 ; LAVARENNE, *Prudence*, § 553 ; SCHRIJNEN-MOHRMANN, 32-33.

2. *Actes de Marcellus* (Rud. Knopf, *Ausgewählte Märtyrerakten*, Tübingen, 1913, p. 79) : *Agricolanus dixit : Locutus es haec apud acta praesidis ? Marcellus respondit : Locutus sum. Agricolanus dixit : Centurio ordinarius militabas ? Marcellus respondit : Militabam. Agricolanus dixit : Projecisti arma ? Marcellus respondit : Projeci.* — Dans les actes de Phileas et de Philomorus, au contraire, l'affirmation est exprimée par *ita* : *Culcianus dixit : Conscientia est ? Phileas respondit : Ita* (Knopf., p. 98). *Culcianus dixit : Deus erat Christus ? Phileas respondit : Ita* (Knopf., p. 99) ; cfr PLAUTE, *Curc.*, 422 : *Et has tabellas dare me iussit* :: *Mihin ? Ita* ; *Acta procons. Cypriani*, 3 : *Galerius Maximus proconsul dixit : tu papam te sacrilegae mentis hominibus praebuisti ? C. e. resp. : ego.*

3. Cf. PLAUTE, *Men.*, 306-7 : *Negas ?* :: *Nego hercle vero.* (id., *ibid.*, 631 et 821) ; *ibid.*, 677 : *Scin quid est, quod ego ad te venio ?* :: *Scio* ; *Bacch.*, 247 : *Venitne ?* :: *Venit.*, *ibid.*, 681 : *Reddidisti ?* :: *Reddidi* ; *Capt.*, 628 : *Fuistin liber ?* :: *Fui* ; *Amph.*, 344 : *Ain vero ?* :: *Aio enim vero* ; *Asin.*, 106-7 : *Tun redimes me ?* :: *Redimam* ; *ibid.*, 333-34 : *Meministin asinos Arcadicos...* ? :: *Memini* ; *Curc.*, 129 : *Ecquid lubet ?* :: *Lubet* ; *ibid.*, 674 : *Spondesne, miles, mihi hanc uxorem ?* :: *Spondeo* ; *ibid.*, 711 : *Quid ? Negas ?* :: *Nego hercle vero* ; *Epid.*, 207 : *Scin tu istuc ?* :: *Scio*. *Cic.*, *Att.* II, 20, 1 : « *Credis ?* » inquires. *Credo .... Acta procons. Cypriani*, 1 : *Paternus proconsul dixit : poteris ergo secundum praeceptum Valeriani et Gallieni exsul ad urbem Curubitanam proficisci ? Cyprianus*

Ainsi dans l'interrogatoire que Zenophilus fait passer à Victor : *simpliciter confitere, utrum scias eum aliquid* TRADIDISSE. Victor : TRADIDIT (*Gesta*, 192,20-21) ; *ergo sciebas* TRADITOREM ? Victor : TRADITOR *fuit* (*Gesta*, 192,28-29) ; CLAMASTI *ergo cum populo...* ? Victor : CLAMAVI *et ego et populus* (*Gesta*, 192,32-34) ; *ab ipso* AUDISTI QUOD TRADIDISSET ? Victor : *ab ipso audiui* QUOD... TRADIDISSET (*Gesta*, 193,22-23).

Dans le dialogue de Zenophilus et de Nundinarius : SCIUNT *id factum, qui adsistunt* ? Nundinarius : SCIUNT (*Gesta*, 193,33-34) ; *certe* CLAMAVIT *hoc populus* ? Nundinarius : CLAMAVIT (*Gesta*, 194,14).

Dans le dialogue de Zenophilus et de Saturninus : *ergo ut fieret presbyter Silvano episcopo... praemium* DEDIT ? Saturninus : DEDIT (*Gesta*, 194,5-6) ; *sic factum est* ? Saturninus : SIC (*Gesta*, 194,20) ; *vera sunt omnia, quae dicit Nundinarius* ? Saturninus : VERA (*Gesta*, 194,21-22 ; 28-29).

Zenophilus demande à Saturninus et à Victor Samsurici : SCITIS *acceptos esse folles a Lucilla* ? A quoi ils répondent : SCIMUS (*Gesta*, 194,39-195,1).

Dans le dialogue de Zenophilus et de Crescentianus : NIHIL *ergo datum est ...* ? Crescentianus : NIHIL (*Gesta*, 196,33-34) ; SILVANO *dati* (sc. *cophini*) *sunt* ? Crescentianus : SILVANO (*Gesta* 197,4-5) ; *populo* NIHIL *datum est* ? Crescentianus : NIHIL (*Gesta*, 197,5-6).

Au moment de recevoir la visite d'Ingentius, Alfius Caecilianus lui a demandé : *quid est* ? OMNIA *recte* ? (= « Alors ? tout va bien ? »). A quoi Ingentius a répondu : OMNIA (*Acta purg.*, 201,27-28).

Dans le dialogue du proconsul Aelianus et d'Alfius Caecilianus : HUCUSQUE *dictasti* ? Caecilianus : HUCUSQUE ; *relicum falsum est* (*Acta purg.*, 202,18-9) ; CONSTAT *ergo falsam esse epistolam* ? Caecilianus : CONSTAT (*Acta purg.*, 203,30).

Cette façon de répondre à l'affirmation est en usage dans la langue courante depuis le latin archaïque (p. ex. PLAUTE *Curc.*, 712-13 : *Non taces* ? :: *Non taceo.* ; *Bacch.* 681 : *Reddidisti* ? :: *Reddidi.*

*episcopus dixit* ; *proficiscor* ; *ibid.* : *Cyprianus dixit* : ... *sed a te inquisiti inveniuntur*. Paternus proconsul *dixit* : *a me inveniuntur*.

## 15. PLURIEL.

L'évêque Fortis se sert dans ses lettres du pluriel de majesté (1) quand il s'adresse à Silvanus : *sed deus NOS liberavit et tecum SERVIMUS, ergo sicuti dimissum est NOBIS et vos reconciliamini paci, ut in nomine Christi possimus cum gaudio pacem celebrare* (*Gesta*, 190,30-32). Dans le reste de cette lettre il use du singulier ; mais aux notables de Cirta : *quod et vos et NOS scimus, sicuti NOBIS retulistis* (*Gesta*, 191,4-5).

## 16. FIGURE ÉTYMOLOGIQUE.

Purpurius de Limata écrit au clergé et aux notables de Cirta : *iustum IUDICIUM inter partes IUDICATE* (*Gesta*, 190,6).

C'est une combinaison étymologique affective qu'on trouve dans la langue courante déjà chez Plaute, p. ex. *Amph.*, 815 : *qua istaec dicta dicantur mihi ?* (2) ; *Bacch.*, 196 : *Tu facito opsonatum nobis sit opulentum opsonium* ; 1076 : ... *foveo, quas meus filius turbas turbet* ; *Amph.*, 417 : *quae illic sunt res gestae memorat memoriter*. Dans Commodien, *Carm. apol.*, 548 : *dicta prophetica dixi*.

## 17. CLIMAX.

Aux expressions fortes on peut joindre le climax.

Zenophilus demande : *Mutus harenarius CERTE eum sustulit ?* A quoi Crescentianus répond : *Manifeste* (*Gesta*, 196,18-19) pour affirmer avec insistance.

Alfius Caecilianus déclare au duumvir Gallienus : *MOX ad me*

1. Cf. Cic., *Att.*, I, 11, 3 : *Libros vero tuos cave cuiquam tradas ; NOBIS eos, quemadmodum scribis, conserva*. Souvent, quand Cicéron pense aux siens ; ainsi *Att.*, I, 3, 2 : *Signa quae nobis curasti, ea sunt ad Caietam exposita. Nos ea non vidimus... Misimus qui pro vectura solveret ...* ERNOUT, I, p. 73, traduit : « Les statues que tu m'as procurées ... Je ne les ai pas vues ... J'ai envoyé quelqu'un ... ». D'autres fois, il s'agit bien de lui seul, *Att.*, I, 4, 2 : *cui cum aequi FUISSEMUS* (il s'agit de C. Maçer), *tamen multo maiorem fructum ex populi existimatione illo damnato CEPIMUS quam ex ipsius si absolutus esset gratia CEPISSEMUS*.

2. HOFMANN, *Umgsp.*, 95 ; BONNET, 731-732 ; TILL, 25-26. S. Augustin a plus fréquemment la combinaison verbe + abl. instr. du même radical que le verbe + acc. du même radical ; mais il s'agit d'expressions empruntées ou généralisées depuis Plaute (*Balmus*, 221-224).

*epistolam... pertulistis*, STATIM *ad scribam Miccium misi* (*Acta purg.*, 197,26-28). En parlant de l'ordre qu'il a reçu de venir à Carthage, il dit : PAREBO *tanto praecepto* (*Acta purg.*, 198,2) et un peu plus loin : *devotus sum tanto praecepto* (198,4).

## 18. VARIATION.

Tandis que d'une part, on voit que dans le dialogue souvent un mot de la dernière phrase prononcée est repris par l'interlocuteur, il y a, par contre, des cas où l'on a apporté de la variation dans la conversation.

Ainsi, Zenophilus ordonne : *designa, quae CAUSA fuerit dissensionis*. Le grammairien Victor répond : *ego dissensionis ORIGINEM nescio* (*Gesta*, 185,14-16).

L'évêque Paulus : *omnes COGNOSCITIS* ; mais Félix, flamine perpétuel, réplique : *non eos NOVIMUS* (*Gesta*, 186,26-27). Zenophilus demande à Saturninus : *harenarii illum GESTAVERUNT* ? Celui-ci répond : *ipsi eum TULERUNT et populus* (*Gesta*, 194,24-25). Crescentianus déclare : *REFEREBANT quod traditor esset* ; puis Zenophilus demande : *DIXERUNT illum traditorem* ? (*Gesta*, 196,9-10). Zenophilus demande : ... *PRAESTO fuisti* ? A quoi Crescentianus répond : *PRAESENS cum populo fui* (*Gesta*, 196,15-16).

On peut observer la variation dans une phrase du duumvir Gallienus : *omnes actus... tecum perferre DEBEBIS et ad coloniam Carthaginiensem ... proficisci NECESSE est* (*Acta purg.*, 197,22-24).

La tendance à varier l'expression se rencontre même chez les auteurs les moins littéraires de la latinité postérieure (1). Des auteurs tels qu'Apulée, Ammien Marcellin, Saint Augustin ont une variété étonnante de style. D'après Balmus (2), saint Augustin s'est préoccupé de varier les mots dans un espace restreint, presque toujours (*mutans — innovans, securus — tranquillus, discessit — abiit, plorare — flente*, etc.).

1. STOLZ-SCHMALZ, 838-842 ; GOELZER, *Av.*, 714-715 ; HOOGERP, *V. P.*, § 205 ; SKARD., *P. O.*, 54-55.

2. BALMUS, 189.



## 19. TÉMOIGNAGE D'HUMILITÉ.

Les auteurs d'ouvrages hagiographiques, de sermons, en général d'écrits essentiellement édifiants, aiment les témoignages d'humilité, de faiblesse, d'incapacité, ils insistent volontiers sur le peu de valeur de leur propre personne devant Dieu et l'éternité. Ainsi, l'évêque Sabinus écrit à Silvanus : *rogaverim te, frater benignissime, MEDIOCRITATIS MEAE compleas petitionem* (*Gesta*, 192,2-3) (1).

## 20. HOMÉOTÉLEUTE (2).

L'homéotéleute, le *similiter desinens* est une figure de style très répandue dans toutes sortes d'écrits, d'un emploi facile, d'un effet parfois assez pittoresque (3). Dans la bouche du grammairien Victor il n'est pas étonnant de la trouver, même en combinaison avec une antithèse, telle qu'on la trouve enseignée dans la *Rhétorique* à *Herennius*, IV, 28 : *Turpiter audes facere, nequiter studes dicere*.

Au moment de la perquisition, Victor proclame : *si plus habuisssem, dedissem* (*Gesta*, 188,20). De même l'évêque Paulus : *quod hic habemus, damus* (*Gesta*, 186,24).

1. Cfr. CYPR., *Epist.* XX, 1,2 : *Absens tamen corpore nec spiritu nec actu nec monitis meis defui, quo minus secundum Domini praecepta fratribus nostris, in quibus possem, MEA MEDIOCRITATE consulere* ; *ibid.*, 2,1 : *NOSTRA MEDIOCRITAS*.

2. HOOGERP, *V. P.*, § 218 ; STOLZ-SCHMALZ, 800 ; LAVARENNE, 561 ; BEDNARZ, *De universo orationis colore, etc.*, 29 ; MAROUZEAU, 47-54.

3. PLAUTE, *Men*, 5 : *Nunc argumentum accipite atque animum advortite* ; 11-12 : *Atque adeo hoc argumentum graecissat ; tamen non atticissat, verum sicilicissat* ; 71 : *Hunc quaeritatum geminum germanum suum* ; 115-116 : *Quo ego eam, quam rem agam, quid negoti geram, quid petam, quid feram, quid foris egerim* (cf. aussi 232) ; *Capt.* 770 : *Laudem, lucrum, ludum, iocum, festivitatem, ferias* ; *Cas.* 837 : *Meum corculum, melculum, verculum*. — Fréquent dans Ausone (p. ex. *Gratiarum actio*, I, 2 : *terminum non statuo tam grata proftendi, cum tu finem facere nesciens honorandi*). Chez Saint Augustin aussi, le parallélisme est partout souligné par l'homéotéleute. De nombreux exemples pris dans les *Confessions* et la *Cité de Dieu* sont donnés par BALMUS, 179-185.

## CONCLUSION

## LE STYLE DE LA CONVERSATION.

La langue parlée familière aime à s'écarter aussi loin que possible de la longue période rhétorique pour exprimer ce qu'elle veut dire en de petites phases rapides (1).

1. *Actes d'Euplius* (KNOPF, *Ausgew. Märt. Akt.*, p. 93-94) : *Calvisianus dixit : Quare apud te habuisti et non tradidisti has lectiones, quas Imperatores vetuerunt ? Respondit Euplius : Quia Christianus sum et tradere non licebat ; magisque expedit mori, quam tradere. In his vita aeterna est. Qui tradit, vitam aeternam perdit. Ut eam non perdam, vitam meam etc...* Euplius dixit : *Adoro Christum, detestor daemonia. Fac quod vis. adde alia [sc. tormenta], Christianus sum.* cf. PÉTRONE, *Sat.*, XV, 38,5-7 : *Vides tot culcitras : nulla non aut conchyliatum aut coccineum tormentum habet. Tanta est animi beatitudo. Reliquos autem collibertos eius cave contemnas. Valde sucossi sunt. Vides illum qui in imo imus recumbit : hodie sua octingenta possidet. De nihilo crevit. Modo solebat collo suo ligna portare ;* 41,10-12 : *Dies... nihil est. Dum versas te, nox fit. Itaque nihil est melius, quam de cubiculo recta in triclinium ire. Et mundum frigus habuimus. Vix me balneus calfecit. Tamen calda potio vestiarius est. Staminatas duxi, et plane matus sum. Vinus mihi in cerebrum abiit ;* 44,2-3 : *non me hercules hodie buccam panis invenire potui. Et quomodo siccitas perseverat. Iam annum esuritio fuit. Aediles male eveniat, qui cum pistoribus colludunt « serva me, servabo te ».* — CIC., *Att.*, I, 14,7 : *Cum Luccae in gratiam redii. Video hominem valde petiturire. Navabo operam. Tu quid agas, ubi sis, cuiusmodi istae res sint, fac me quam diligentissime certiore* (C'est la fin de la longue lettre, où Cicéron parle à son ami de quelques affaires privées). Quelques phrases familières à la fin de la lettre, *Att.*, I, 17,11 : *Rides ? Non sunt haec ridicula, mihi crede. Quid aliud scribam ad te, quid ? Multa sunt sed in aliud tempus.* Comme exemple d'une courte lettre qui ressemble à une conversation, on peut lire *Att.*, II, 2. Ces petites phrases nerveuses traduisent l'état d'esprit de Cicéron, quand, en 59, il est préoccupé de l'attitude de Clodius envers lui et quand César lui propose d'aller en Gaule comme légat. Il en parle à Atticus (II, 19,5) : *Caesar me sibi vult esse legatum. Honestior haec declinatio periculi ; sed ego hoc non repudio. Quid ergo est ? Pugnare malo. Nihil tamen certi. Iterum dico : utinam adesses !... etc.*

PLAUTE, *Cist.*, 698-704 : *Sed is hac iit ; hac socci video vestigium in pulvere ; persequar hac.*

*In hoc iam loco cum altero constitit. Hic meis turba oculis modo se obiecit.*

*Neque prorsum iit hac ; hic stetit, hinc illuc exiit. Hic concilium fuit.*

*Ad duos attinet : liquis. Attat singulum video vestigium.*

*Sed is hac abiit. Contemplabor. Hinc huc iit ; hinc nusquam abiit.*

*Actam rem ago. Quod periit, periit, meum corium cum citella.*

*Redeo intro.*

Il s'agit de la servante Halisca qui cherche et interprète des traces sur le sable, nerveuse, à cause de la perte de la cassette.

Ainsi dans le récit des perquisitions à Cirta, par le grammairien Victor : *tunc Victor [sc. presbyter] dedit nomina omnium lectorum. Ventum est ad domum meam, cum absens essem. Ascensum est a magistratibus et sublati sunt codices mei. Cum ego venissem, inveni codices sublato* (Gesta, 186,8-11).

Il va sans dire que la vivacité ou la lenteur étudiée d'un récit dépendent de toutes sortes de conditions. Ainsi, dans le passage cité ci-dessus, il s'agit de se disculper avec véhémence, tandis que la même personne, peu avant, mais lorsqu'elle était encore pleine d'assurance, s'exprime avec recherche : *inde illic apud Carthaginem cœpta dissensio est et inde originem scire dissensionis plene non possum, quoniam semper civitas nostra unam ecclesiam habet et si habuit dissensionem, nescimus omnino* (Gesta, 185,20-23).

Ceux qui parlent veulent avant tout persuader. C'est pour quoi il y a tant de passages dans nos documents, où le dialogue par sa brièveté, sa concision, a une force persuasive plus grande qu'avec les tournures les plus choisies.

ZENOPHILUS : *certe omnia, quae dicit Nundinarius, vera sunt ?*

SATURNINUS : *vera.*

ZENOPHILUS : *tu quid dicis ?*

VICTOR : *vera sunt omnia, domine.*

(Gesta, 194,28-30).

Petites phrases juxtaposées, style de la « narratio » dans Caton, également dans les passages pathétiques, cf. TILL, 7.

PLAUTE, *Capit.* 830-840 : dialogue rapide entre Égion et Ergasile — et toute la scène jusqu'à 900.

Dans l'*Asinaria*, 127-137, Diabolus exprime sa colère, en sortant de chez Cléérète la maquerelle, par de petites phrases violentes :

*Sicine hoc fit ? Foras aedibus me eici ? Promerenti optume hoccin preti rediditur ? Bene merenti mala es, male merenti bona es, etc.*

Dans la même pièce, 790-791, scène entre le Parasite et Diabolus : *scio, captionen metuis... : Verum : Ergo, ut iubes, tollam : : Quid ni ? : Audi relicua. : : Loquere : audio.*

Sous ce rapport il est intéressant de voir la façon dont le vieil Euclion exprime son désespoir dans l'*Aulularia*, 713 sqq. : *Perii, interii, occidi ! Quo curram, quo non curram ? Tene, tene ! Quem ? Quis ? Nescio, nihil video, caecus eo atque equidem quo eam, aut ubi sim, aut qui sim, nequeo cum animo certum investigare, etc.*

Saint Augustin, surtout dans les *Confessions*, aime les petites phrases courtes et hachées pour ramasser l'expression : BALMUS., 134-135.

On peut se rendre compte de la clarté et de la rapidité avec lesquelles se déroule le dialogue par l'interrogatoire du témoin Crescentianus, sous-diacre, interrogatoire expédié par Zénophile, avec une adresse de policier averti.

Z. : *simpliciter sicut et ceteri confitere, utrum scias traditorem Silvanum.*

C. : *priores, qui fuerunt clerici, ipsi retulerunt singula.*

Z. : *quid retulerunt ?*

C. : *referebant, quod traditor esset.*

Z. : *dixerunt, illum traditorem ? qui dicebant ?*

C. : *qui cum illo conversabantur in plebe, dixerunt, quod aliquando tradidisset.*

Z. : *de Silvano dicebant ?*

C. : *utique.*

Z. : *cum factus fuisset episcopus, praesto fuisti ?*

C. : *praesens cum populo tui inclusus in casa maiore.*

Z. : *Mutus harenarius certe eum sustulit ?*

C. : *manifeste.* (Gesta, 196,5-19).

Il va sans dire que les avocats, les magistrats, parlent une langue plus soignée et surtout plus élaborée que les nombreux personnages traduits à la barre.

On comparera les deux passages suivants, l'interrogatoire du diacre Castus par le consulaire Zénophile et le début du passage où l'avocat Maximus prend la parole contre Félix.

Le « *vir clarissimus* » Zénophile s'exprime en des termes aussi familiers que le témoin qu'il interroge :

Z. : *... tamen etiam tu confitere, utrum traditor sit Silvanus.*

C. : *dicebat, quod invenerit lucernam post orcam.*

Z. : *etiam de cupas de fano Sarapis sublatas et aceto confitere.*

C. : *Purpurius episcopus tulit cupas.*

Z. : *acetum quis ?*

.....

Z. : *confitere, quot folles dedit Victor, ut presbyter fieret.*

C. : *optulit, domine, saccellum, et quid habuerit nescio.*

Z. : *cui datum est saccellum ?*

C. : *illo tulit eum in casa maiore.*

Z. : *populo non est divisa pecunia ?*

C. : *non est data nec vidi.*

Z. : *de folles, quos Lucilla dedit, populus minutus nihil accepit ?*

C. : *non vidi accipere neminem.*

Z. : *quo ergo pervenerunt ?*

C. : *nescio.*

(Gesta, 195, 18-33)

L'avocat Maximus, au contraire, use d'un style plus poli, plus digne de la curie : *loquor nomine seniorum christiani populi catholicae legis. Apud maximos imperatores causa agenda erit contra Caecilianum et Felicem, qui principatum eiusdem legis omni vi conantur invadere. Contra ipsos documenta criminum eius conquiruntur. Nam cum persecutio indicta est christianis, id est, ut sacrificarent aut quascumque scripturas haberent incendio traderent, Felix, qui tunc episcopus fuit Autumnos, consensum adtulerat, ut de manu Galati scripturae traderentur, ut igni concremari possent. Et erat tunc temporis magistratus Alfius Caecilianus... etc. (Acta purg., 198, 22-30).*

La vraie nature de la langue latine parlée n'est pas avant tout constituée par un nombre plus ou moins élevé de solécismes, par une connaissance plus ou moins solide de la syntaxe classique, mais surtout par le ton. Elle possède toutes les caractéristiques d'une langue d'usage courant : concision d'un côté (petites phrases rapides, asyndète, ellipse, parataxe), prolixité de l'autre (abondance, polysyndète, répétition). Elle a un souci constant de clarté et ne se pare pas de jolies tournures.

Au cours des siècles ces tendances n'ont guère changé, ce qui explique la parenté étroite du langage pittoresque de nos interlocuteurs avec celui des personnages qui animent les comédies de Plaute.

Le latin parlé à la barre par les personnages de nos documents, qui, peut-être, se servaient, à côté, du punique ou du lybique, est sans doute très éloigné du parler urbain de Rome. Au contraire, ce latin, appris au contact des colons et de leur langage faubourien, obéit aux tendances propres à toute langue familière et qui surtout vise à l'effet, ne doit point étonner dans le milieu où nous nous trouvons et d'autant moins qu'il s'agit de l'Afrique, pays des tempéraments passionnés.

Touchant à la fameuse *africitas*, nos textes ne nous apprennent rien de positif. Les solécismes, d'ailleurs peu nombreux,

sont ceux qu'on retrouve dans toutes les provinces; le ton de la conversation est celui de tous les entretiens familiers. Il est vraisemblable que la langue des Victor, des Cécilien, des Zénophile n'a pas le droit d'être appelée latin d'Afrique et ne s'écarte pas sensiblement du *sermo cotidianus* usité hors de la Capitale, en Italie ou ailleurs. Aussi dom Leclercq (1) a-t-il parfaitement raison d'affirmer que le latin d'Afrique est essentiellement littéraire. Seule l'Afrique eut des Tertullien, des Cyprien et des Augustin. Par suite cette dénomination « latin d'Afrique » ne peut se justifier que par la tonalité spéciale de ces écrivains. Elle ne peut s'entendre du parler proprement dit.

---

1. *L'Afrique chrétienne* (Paris. 1904), I, 103.